

## Table des matières

Sommaire .....	iii
Liste des tableaux .....	viii
Remerciements .....	ix
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	5
Violence conjugale.....	6
Définitions de la violence conjugale.....	7
Prévalence de la violence conjugale .....	10
Modèles explicatifs de la violence conjugale .....	12
Le modèle féministe.....	12
Le modèle de l'apprentissage social.....	14
L'explication par les traits de personnalité et les troubles mentaux .....	14
Typologies d'hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe.....	17
Typologies fondées sur des caractéristiques contextuelles.....	18
Snyder et Fruchtman .....	18
Brisson .....	19
Shields, McCall et Hanneke .....	20
Cadsky et Crawford .....	21
Gondolf.....	22
Johnson et Ferraro.....	23

Simpson, Doss, Wheeler et Christensen .....	25
Typologies fondées sur des caractéristiques de personnalité.....	29
Hamberger et Hastings .....	29
Ceasar .....	31
Gottman, Jacobson, Rushe, Shortt, Babcock, Taillade et Waltz .....	32
Langhinrichsen-Rohling, Huss et Ramsey .....	33
Gondolf et White .....	34
Chase, O'Leary et Heyman .....	35
Typologies fondées sur des caractéristiques contextuelles et de personnalité .....	40
Hershorn et Rosenbaum.....	40
Saunders.....	41
Holtzworth-Monroe et Stuart.....	42
Hamberger, Lohr, Bonge et Tolin.....	46
Dutton .....	47
Waltz, Babcock, Jacobson et Gottman .....	50
Chiffriller et Hennessy.....	51
Typologie non classable.....	57
Elbow .....	57
Pertinence et objectif de l'essai .....	58
Discussion .....	59
Typologie synthèse .....	60
L'abuseur intrafamilial .....	64

L'abuseur global.....	66
L'abuseur instable .....	67
Typologies non considérées .....	70
Forces et limites de l'essai et futures études.....	71
Conclusion .....	73
Références .....	75

## Liste des tableaux

### Tableau

1	Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques contextuelles .....	27
2	Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques de personnalité.....	38
3	Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques contextuelles et de personnalité .....	54
4	Caractéristiques utilisées pour la construction de la typologie synthèse.....	62
5	Caractéristiques des trois groupes de la typologie synthèse.....	69

## **Remerciements**

Je tiens à souligner l'inestimable apport de madame Julie Lefebvre, directrice du présent essai. L'écoute, la disponibilité, l'ouverture, tout autant que l'enthousiasme et les encouragements furent déterminants pour faire de cette collaboration un succès. Aussi, un sincère remerciement à tout mon entourage et à mes parents pour leur soutien inconditionnel, mais particulièrement à monsieur Simon Lévesque qui m'a épaulée et encouragée tout au long de ce long processus. Finalement, je souhaite également mentionner Rémi Lévesque qui m'a apporté la motivation à l'accomplissement de ce projet.

## **Introduction**

La violence conjugale est un phénomène qui, en raison de son ampleur considérable, préoccupe les chercheurs. Statistique Canada (2011) a estimé, en 2011, que le nombre de crimes violents contre les femmes de 15 ans et plus est d'un peu plus de 173 600. Cela représente un taux de 1207 femmes victimes pour 100 000 femmes dans la population.

Dans la littérature, il est possible d'observer une grande diversité de conceptualisation de la violence conjugale. Des modèles explicatifs ont été élaborés pour apporter une plus grande compréhension des hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe. À titre d'exemples, le modèle féministe, le modèle de l'apprentissage social ainsi que l'explication par les traits de personnalité et les troubles mentaux ont été élaborés. Beaucoup d'auteurs se sont intéressés à identifier les hommes violents et leurs dynamiques. Les études démontrent notamment que les hommes à comportements violents affichent plus de symptômes de détresse psychologique, de troubles de la personnalité, de conduites d'attachement dysfonctionnelles, d'hostilité, de colère, de problèmes de consommation d'alcool et de moins bonnes habiletés sociales que les hommes non-violents (Holtzworth-Monroe, Bates, Smutzler, & Sandin, 1997). Les études ont également montré qu'il n'existe pas un portrait unique de l'homme ayant des comportements violents, ce qui a eu pour effet de provoquer un mouvement vers des représentations typologiques de ceux-ci. Des études ont été réalisées afin de mettre en

lumière les différences existantes entre les hommes violents, créant ainsi différents sous-groupes. Les recherches basent leurs typologies sur des caractéristiques contextuelles (type de violence, fréquence de celle-ci, etc.) et d'autres incluent des composantes psychologiques, c'est-à-dire des caractéristiques de personnalité.

La présente étude consiste en une mise en commun de ces diverses typologies afin de parvenir à créer une seule typologie de référence bénéficiant de la richesse des nombreuses typologies élaborées antérieurement. De plus, cette démarche permet de rassembler en un seul écrit la majorité des typologies existantes. Pour atteindre l'objectif de l'essai, une recherche bibliographique a été réalisée via les bases de données *PsycINFO*, *Medline*, *Dissertation and Thesis*, l'outil *découverte* de l'Université du Québec à Trois-Rivières, ainsi que via Internet, sans limite quant à la date de publication. De plus, différentes publications ont été trouvées à partir de la liste de références des articles fréquemment cités dans la littérature.

Dans le cadre de ce travail, la violence conjugale sera approfondie au travers de ses définitions, sa prévalence et quelques modèles explicatifs. Par la suite, le contexte théorique se poursuivra en abordant les diverses typologies existantes. L'objectif et la pertinence du présent écrit seront explicités à la fin de ce segment. En ce qui a trait à la discussion, elle sera composée d'une section sur la création de la typologie synthèse, plus particulièrement sur les trois types d'hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe. L'explication de l'exclusion de certaines typologies sera également

abordée. La discussion se terminera avec les forces et les limites de cet essai ainsi que par des suggestions pour de futures études. Au final, une conclusion complètera cet essai.

## **Contexte théorique**

Dans cette section, la violence conjugale sera étayée en précisant ce qui la définit et la prévalence de cette problématique. Quelques modèles explicatifs de la violence conjugale ainsi que la majorité des typologies qui en sont découlées seront décrits. Finalement, la pertinence et les objectifs du présent essai seront expliqués.

### **Violence conjugale**

Les conflits sont omniprésents dans les relations de couple. Deux personnes ne peuvent pas toujours s'entendre sur toutes les activités quotidiennes vécues. Chaque partenaire est unique, provient d'un milieu différent, a vécu des expériences et hérite des valeurs différentes. Les choix et les désirs de chacun ne peuvent donc concorder en tout temps, ce qui engendre des réactions et des comportements distincts. L'affirmation de chacun se réalise, pour la plupart des couples, avec souplesse et compromis afin que chacun soit satisfait. Les désaccords seront ainsi résolus avec des stratégies efficaces. Cependant, lors de certaines situations, le couple ne sera pas en mesure de réaliser une bonne négociation et une forme d'agressivité peut être utilisée afin de tenter de gagner le conflit. Les menaces, l'humiliation, l'isolement, les insultes, le harcèlement, la contrainte, la privation de ressources, l'intimidation et la force afin de dominer et d'insécuriser le partenaire représentent les comportements de violence au sein du couple (Lafontaine, Brassard, & Lussier, 2006; Wright, Lussier, & Sabourin, 2008; Wright & Sabourin, 1985).

### **Définitions de la violence conjugale**

Il existe plusieurs définitions de la violence conjugale. Il est cependant encore difficile de trouver une définition complètement opérationnelle, particulièrement lorsque l'on observe une société aussi diversifiée que le Québec. Le gouvernement et les différentes institutions luttant contre la violence tentent d'apporter un éclaircissement afin de favoriser le développement d'un consensus (Lafontaine, Brassard, & Lussier, 2006; Wright & Sabourin, 1985). Précisons que, dans le cadre de cet essai, il sera question de la violence des hommes faite aux femmes. Il est important de mentionner que la violence exercée par les femmes existe. Toutefois, la littérature sur les femmes ayant des comportements violents est plus récente, moins développée et ce phénomène a ses propres particularités.

Les mouvements féministes définissent la violence conjugale en mettant l'accent sur les formes de violence. En 1987, McLeod définit la violence conjugale de la façon suivante : une femme battue est celle qui subit directement et régulièrement de la violence physique, psychologique, économique, verbale ou sexuelle. Elle craint pour sa sécurité, a perdu sa dignité, son autonomie et se sent sans défense et prisonnière de la situation. Elle vit constamment les menaces et est témoin d'actes violents envers ses enfants, ses proches, ses amis, ses animaux de compagnie ou ses biens personnels, de la part de son conjoint, ex-mari ou ex-amoureux (homme ou femme). L'expression « femme battue » comprend donc toutes les répercussions de la violence infligée directement à cette femme, ses enfants, ses proches et à la société dans son ensemble.

Ces mouvements décrivent la violence contre les femmes de manière plus large que les définitions juridiques et politiques (McLeod, 1987).

L'ONU, dans sa déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes (novembre 1993), donne la définition suivante : la violence faite aux femmes désigne tout acte de violence basé sur l'appartenance au sexe féminin causant ou pouvant causer aux femmes des dommages et des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques. Cette violence peut comprendre la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de la liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée.

Le gouvernement du Québec a adopté, en novembre 1995 et redéfini en 2012, sa politique d'intervention en matière de violence conjugale. La violence conjugale se définit par une série d'actes répétitifs qui surviennent habituellement selon un ordre ascendant nommé « l'escalade de la violence ». Elle se caractérise par un cycle avec des phases bien définies : montée de la tension, l'agression, la déresponsabilisation, la rémission et la réconciliation. Les phases ne sont cependant pas toutes présentes et dans cet ordre mais créent chez la victime un sentiment de peur, de colère et une croyance qu'elle est responsable de cette violence. Cette définition est déterminante, car elle a été rédigée de concert entre les milieux paragouvernementaux, communautaires associatifs et universitaires préoccupés par le problème de la violence conjugale.

Plus précisément, selon le gouvernement du Québec (2012), la violence conjugale comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques, sexuelles et les actes de domination économique. La violence résulte d'un désir de dominer l'autre et non d'une perte de contrôle. Elle peut survenir à tous les âges de la vie, et ce, dans une relation maritale, extra-maritale ou amoureuse. La violence psychologique est caractérisée par la dévalorisation de l'autre. Elle prend la forme de négligence, d'humiliation, de chantage ou encore d'isolement forcé. Elle porte atteinte à l'estime de soi de la personne. La violence verbale découle généralement de la violence psychologique et consiste en des propos méchants et dégradants. La violence physique affirme plus clairement la domination de l'agresseur. Elle consiste en des coups et des blessures de toutes sortes allant jusqu'à l'homicide. La violence sexuelle vise l'intégrité sexuelle de la victime, à dominer l'autre dans ce qu'elle a de plus intime. La violence économique est caractérisée par la domination de la victime par le contrôle des ressources financières, lui enlevant ainsi le pouvoir de décider en cette matière, créant ainsi une dépendance financière (Gouvernement du Québec, 2012).

Dans les dernières années, la littérature portant sur la violence a intégré la notion de harcèlement. Ce concept regroupe plusieurs faits de nature différente qui peuvent consister en un enchaînement de propos et d'agissements hostiles qui pourraient sembler anodins pris séparément, mais dont la répétition est nuisible à un individu. Dans un contexte conjugal, le harcèlement réfère à toute conduite abusive et répétitive qui se manifeste entre autres par des comportements, des paroles, des actes, des gestes, des

écrits, pouvant occasionner un préjudice à la personnalité, à la dignité ou à l'intégrité physique ou psychologique de la conjointe (Hirigoyen, 2005).

Dans la littérature, il existe différentes données sur la violence conjugale pour décrire l'ampleur de ce phénomène.

### **Prévalence de la violence conjugale**

Il est difficile d'établir l'incidence réelle du problème de la violence conjugale, car la violence n'est pas toujours déclarée au sein d'un couple. Ce phénomène demeure tout de même, encore aujourd'hui, tabou malgré les efforts déployés afin de le dévoiler. Malgré cette difficulté, plusieurs tentatives ont été réalisées afin d'estimer l'ampleur du problème (Chamberland, 2003; Riou, Chamberland, & Rinfret-Raynor, 1996).

D'après Statistique Canada (2013), la violence conjugale a atteint un seuil épidémique. En 2011, le nombre de crimes violents contre les femmes de 15 ans et plus est estimé à un peu plus de 173 600, ce qui représente un taux de 1207 femmes victimes pour 100 000 femmes dans la population. Selon les données déclarées par la police, la moitié des crimes violents commis contre les femmes sont des voies de fait simple, ensuite viennent les menaces (13 %), les voies de fait graves (10 %), l'agression sexuelle dans laquelle la victime subit des blessures mineures ou ne subit aucune blessure physique (7 %) et le harcèlement criminel (7 %).

Selon les données du Programme de déclaration uniforme de la criminalité au Québec (Gouvernement du Québec, 2012), en 2011, les corps policiers ont enregistré 19 373 infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal. Le taux d'infractions est considéré stable entre 2010 et 2011. Les statistiques démontrent que le taux a augmenté de 8 % entre 2008 et 2010 et varie d'environ 0,6 % depuis. Il est tout de même important de spécifier que les infractions commises contre la personne dans un contexte conjugal représentent près du quart de toutes les infractions commises contre la personne au Québec en 2011.

Certaines données proviennent d'études réalisées auprès de la population générale. Dans une étude de Lafontaine et Lussier (2005), il a été observé que sur 316 couples, 8,1 % des hommes et 13,8 % des femmes ont manifesté au moins un comportement de violence physique envers leur partenaire au cours des 12 mois précédant l'étude. De plus, 17,2 % des hommes et 7 % des femmes ont été violents sexuellement envers leur partenaire au moins une fois au cours de cette même période. Cette forme de violence est plus répandue chez les jeunes adultes, alors qu'une autre de leurs études (citée dans Lafontaine & Lussier, 2005), portant sur 357 jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans, a démontré que 46 % de celles-ci avaient subi de la violence sexuelle au moins une fois au cours d'une période de 12 mois. De plus, 64,7 % des hommes et 69,3 % des femmes rapportent avoir été violents psychologiquement envers leur conjoint au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Au cours des années, des modèles explicatifs ont été créés et ayant pour objectif d'éclairer la compréhension de la violence conjugale et d'en comprendre davantage son origine.

### **Modèles explicatifs de la violence conjugale**

Les écrits portant sur les causes de la violence conjugale révèlent une grande diversité dans les explications qui lui sont données (Rinfret-Raynor, Ouellet, Cantin, & Clément, 1996). Plusieurs théories ont été élaborées par des chercheurs selon différents points de vue : psychologique, social et légal. Le fait de considérer un large éventail de facteurs explicatifs du phénomène a démontré plusieurs avantages. Rinfret-Raynor et al. (1996) et Chamberland (2003) notent la pertinence de considérer l'influence combinée d'un ensemble de facteurs, environnementaux et personnels, afin de mieux comprendre la violence conjugale. Nous présentons brièvement dans cette section trois principaux courants théoriques qui ont marqué l'étude de la violence conjugale au cours des dernières années : le modèle féministe, le modèle de l'apprentissage social et l'explication par les traits de personnalité et les troubles mentaux.

**Le modèle féministe.** Les féministes ont été les premières à dénoncer la violence exercée envers les femmes et à souligner les conditions sociales qui contribuent à son émergence (Comité canadien sur la violence faite aux femmes, 1993). Au Canada, les démarches menées par les groupes féministes en faveur des femmes et des enfants qui ont été victimes de la violence des hommes ont participé à sensibiliser davantage le

public au problème (Stewart, Hill, & Cripps, 2014). L'analyse féministe porte sur la société plutôt que sur des cas particuliers (Dutton, 1996).

Dans ce modèle explicatif, non seulement la violence des hommes envers les femmes résulte de l'inégalité entre les sexes mais à un niveau plus large, elle sert à maintenir la domination des hommes sur les femmes. De ce point de vue, elle représente un instrument important pour perpétuer la subordination des femmes. Les actes de violence contre les femmes sont définis comme des actes de contrôle et non pas, comme le suggèrent d'autres théories, comme des pertes de contrôle (Comité canadien sur la violence faite aux femmes, 1993). Selon cette thèse, la structure des sociétés patriarcales encourage les hommes à s'arroger le droit d'exercer un pouvoir et un contrôle sur leur famille. Ce sentiment de droit justifie leur recours à diverses tactiques comme le contrôle économique, le recours ou la menace de recourir à la violence physique ou sexuelle et des tactiques psychologiques pour faire en sorte que le déséquilibre de forces continue à pencher en leur faveur (Stewart et al., 2014). Dans cette perspective, la violence est perçue comme un phénomène de société, la responsabilité de l'homme violent n'est cependant pas atténuée pour autant. Il reste le seul et unique responsable de ses comportements violents. Donc, s'il est admis que le rapport de pouvoir est à la base de la violence des hommes envers les femmes, on estime néanmoins que celle-ci découle de choix individuels (Comité canadien sur la violence faite aux femmes, 1993).

**Le modèle de l'apprentissage social.** Une autre orientation théorique qui a éclairé la compréhension des hommes ayant des comportements violents est celle de l'apprentissage social. Dans cette perspective, la violence familiale est considérée comme un comportement appris par l'imitation de modèles observés durant l'enfance et dans la société en général. Selon cette théorie, les contacts avec des modèles de violence, au foyer et dans la culture populaire, augmentent le risque qu'un enfant devienne violent dans ses relations à l'âge adulte. Des preuves de la transmission des comportements de violence d'une génération à l'autre semblent soutenir, sur le plan empirique, ce modèle théorique. Celui-ci n'explique toutefois pas le fait que la plupart des garçons exposés à des modèles de violence ne deviennent pas eux-mêmes violents à l'âge adulte (Stewart et al., 2014). Becker (2008) et Kaufman et Zigler (1993) rapportent une probabilité plus faible de violence chez les adultes qui, tout en ayant été témoins de violence durant l'enfance, ont joui de l'amour et de l'appui d'au moins un des deux parents. Ces derniers vivaient dans une relation d'adultes aimants, reconnaissaient avoir été témoins de violence et étaient déterminés à ne pas être violents dans leurs propres relations.

**L'explication par les traits de personnalité et les troubles mentaux.** La psychologie et la psychiatrie dominent l'analyse des causes pour tenter d'expliquer le phénomène de la violence conjugale et demeurent les plus populaires, tant dans la littérature qu'auprès du public en général (Gelles, 1997). Sous l'angle de cette explication, l'accent est mis sur les caractéristiques individuelles des personnes en cause. La violence est expliquée par une anomalie chez la victime, l'agresseur ou encore chez

les deux. Les principaux déterminants de la violence constituent les désordres mentaux, les traits de personnalité, les problèmes psychologiques de l'agresseur, la provocation et le masochisme des femmes ainsi que l'usage abusif d'alcool et d'autres substances psychotropes (Audet, 2002).

De plus, certaines maladies mentales peuvent amener la présence de comportements violents. On sait maintenant que la maladie mentale grave, d'une manière encore peu connue, peut créer une rupture d'équilibre et amener l'individu à commettre des gestes de violence. Quelques caractéristiques augmentent les risques de comportements violents chez certaines personnes souffrant de maladie mentale : histoire de violence antérieure, non-observance de la médication et du suivi, abus d'alcool ou de drogues, symptomatologie psychotique aiguë et lésions cérébrales. Ces différents éléments permettent d'établir des profils de patients à risque (Dubreucq, Joyal, & Millaud, 2005). Dans l'esprit du public, plusieurs personnes restent convaincues que seuls des individus mentalement perturbés ou réellement psychotiques peuvent se livrer à des gestes violents causant des blessures sévères (Gelles, 1997). On retrouve toutefois rarement cette explication dans la littérature actuelle (Audet, 2002). Bien que certaines études (Gelles, 1997) aient démontré la présence de psychopathologies dans une proportion plus importante chez les individus violents que dans la population en général, les statistiques démontrent tout de même qu'une faible proportion des agresseurs souffrent de maladies psychiatriques. Straus (2011) et Strauss et Lincoln (1985) estiment que moins de 10 %

des cas de violence familiale auraient comme cause la maladie mentale ou des troubles psychiatriques.

Par ailleurs, l'approche psychologique examine plus particulièrement comment les traits de personnalité et les désordres psychologiques des individus peuvent les conduire à utiliser la violence. Plusieurs auteurs expliquent le comportement d'une personne violente par ses diverses caractéristiques personnelles qu'elle peut présenter (Gelles, 1997). Selon Debigaré (1995), une personne est violente non pas en raison d'une circonstance particulière, mais plutôt en fonction de dispositions internes particulières. Différents profils psychologiques des hommes violents sont présents dans la littérature. Plusieurs caractéristiques ont été identifiées par les chercheurs et cliniciens afin d'expliquer la violence chez l'homme : une faible estime de soi, une dépendance affective, une tendance à réagir agressivement à la suite d'une accumulation de stress, une propension à la dépression et au suicide, un mauvais contrôle des impulsions, une faible tolérance à la frustration, une peur de l'intimité et de l'abandon, des difficultés à exprimer ses émotions, une tendance à nier et à minimiser ses comportements violents, une victimisation pendant l'enfance, une conception rigide des rôles sexuels et une dépendance à l'alcool (Audet, 2002). Les différents modèles explicatifs de la violence conjugale ont poussé certains auteurs à approfondir les études sur la compréhension de la violence conjugale effectuée par les hommes. Des études ont été réalisées afin d'examiner leur fonctionnement psychique et leur personnalité, ce qui a mené à la création de différentes typologies.

### **Typologies d'hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe**

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à identifier les hommes violents et leurs dynamiques afin de mieux les connaître et pour trouver un traitement adéquat pour les aider. Les études ont clairement montré que les hommes ayant des comportements violents affichent plus de symptômes de détresse psychologique, de troubles de la personnalité, de conduites d'attachement dysfonctionnelles, d'hostilité, de colère, de problèmes de consommation d'alcool et de moins bonnes habiletés sociales que les hommes non-violents (Holtzworth-Monroe et al., 1997). Cependant, les études n'ont pas été en mesure de démontrer l'existence d'un seul profil spécifique homogène pour l'homme violent. À la fin des années 1970, un mouvement a donc été amorcé vers des représentations typologiques plus complexes des hommes violents (Holtzworth-Monroe, Meehan, Herron, Rehman, & Stuart, 2000). Jusqu'à aujourd'hui, des typologies ont été élaborées afin de rendre compte de différents profils parmi ces hommes sur le plan comportemental et psychologique. Les chercheurs ont basé leurs typologies sur des caractéristiques contextuelles et les comportements observés chez les hommes violents (p. ex. le type de violence exercée, la fréquence de celle-ci, la présence ou l'absence de problèmes de consommation d'alcool qui pourrait être liée à la violence, les expériences familiales et avec les pairs, etc.). D'autres auteurs mettent l'accent sur les caractéristiques de personnalité de l'homme telles que l'impulsivité, la jalousie, la dépendance affective et l'estime de soi (Holtzworth-Monroe et al., 1997). La section suivante décrit ces diverses typologies et les caractéristiques observées. Il a ainsi été possible de les classer en trois catégories. Dans un premier temps, les typologies décrites

sont celles basées sur des caractéristiques contextuelles. Suivront les typologies étant construites selon les caractéristiques de personnalité des hommes violents. Les typologies utilisant autant les caractéristiques contextuelles et de personnalité seront par la suite présentées. Finalement, une typologie non classable est présentée. Il est à noter que dans chaque catégorie, les typologies sont présentées en fonction de leur année de publication (de la plus ancienne à la plus récente). De plus, les typologies présentées sont celles qui font référence plus particulièrement aux hommes violents. La majorité d'entre elles ont pu être repérées et présentées dans cet essai.

**Typologies fondées sur des caractéristiques contextuelles.** Les typologies suivantes fondent leur compréhension de l'homme ayant des comportements violents principalement sur l'analyse de caractéristiques contextuelles. Les caractéristiques descriptives de la violence telles que les victimes de la violence, les types de violence exercée, la sévérité et la fréquence des gestes ont été analysées. Les problèmes de consommation d'alcool ou de drogues, les problèmes avec la justice et la présence de violence durant l'enfance sont aussi des variables observées. Au total, sept typologies ont été classées dans cette catégorie.

*Snyder et Fruchtman.* Snyder et Fruchtman (1981) ont établi leur typologie, et ce, à partir de cinq types de femmes victimes de violence conjugale identifiées à partir de 119 femmes admises dans un centre pour femmes violentées. L'information a été recueillie par le biais de questionnaires uniquement pour des variables contextuelles. Il

est à considérer que même si l'emphase de cette étude est mise sur la victime, il est possible d'en dégager une certaine typologie d'hommes.

Le type I est caractérisé par les femmes ayant comme assaillant leur conjoint actuel. La violence et les abus qu'elles vivent ne sont pas fréquents. Il y a rarement présence d'abus sexuel. La violence est limitée à la conjointe et aux enfants. Le type II regroupe les femmes dans une relation fortement instable et avec la présence de séparations fréquentes. Les abus sont moins fréquents que dans les autres types. La sévérité est cependant plus grande, engendrant des blessures et impliquant des contraintes sexuelles durant et en réponse à la violence. Le type III représente les femmes étant victime de la violence physique la plus sévère et de façon chronique. L'abus des enfants, par l'assaillant, est également commun. Pour le type IV, il s'agit du plus haut taux de présence de violence envers les enfants par le conjoint. La violence y est par contre moins fréquente et sévère envers la conjointe. Finalement, le type V est caractérisé par les femmes vivant un pattern de violence familiale multigénérationnel. Elles ont vécu de la violence alors qu'elles étaient enfant et par la suite tout au long de leur vie adulte, et ce, de la part de tous leurs conjoints et également de leur entourage (Snyder & Fruchtman, 1981).

*Brisson.* En 1981, Brisson (cité dans Stoops, 2003) se base sur des comportements auto-rapportés par questionnaires de 122 hommes ayant des comportements violents pour élaborer sa typologie. Deux classes sont alors établies : les hommes de type *violent*

*dans leurs relations spécifiques* et les hommes de type *généralement violent*. Cette typologie est toutefois peu élaborée dans la littérature.

Les hommes du groupe *violent dans leurs relations spécifiques* ont des comportements violents exclusivement avec leur partenaire. Ces hommes ont moins de problématiques d'abus d'alcool et moins d'arrestations criminelles. Les hommes de type *généralement violent*, qui représentent un peu plus de la moitié de l'échantillon, rapportent des comportements violents dans leur relation de couple mais également à l'extérieur du domicile. Ils démontrent un plus haut niveau de consommation d'alcool et davantage d'arrestations criminelles que l'autre groupe (Stoops, 2003).

*Shields, McCall et Hanneke*. Shields, McCall et Hanneke (1988) définissent, à partir d'entrevues, deux groupes d'hommes ayant des comportements violents : *exclusif à la famille* et *généralement violent*. Utilisant un échantillon de 85 hommes référés par l'agence des services sociaux, les chercheurs ont d'abord identifié un troisième groupe, *pas seulement la famille*, et ont mené des longues entrevues standardisées afin de comprendre la nature de ces trois patterns de violence. Les hommes du groupe *pas seulement la famille* ont été observés comme pratiquement identiques à ceux du groupe *généralement violent* et ont donc été combinés.

Représentant un quart des hommes ayant des comportements violents, les hommes du groupe *exclusif à la famille* abusent leur conjointe de façon plus sévère et moins

fréquente que l'autre groupe d'hommes. Ce groupe rapporte une moins grande consommation d'alcool. Les hommes peuvent sentir que leurs comportements violents envers leur conjointe ne sont pas toujours justifiés. De plus, ils ont un meilleur statut professionnel et des relations intimes plus stables que les hommes du groupe *généralement violent*. Il y a, dans l'enfance des hommes du groupe *exclusif à la famille*, une plus grande propension à être victimes de violence. Quant aux hommes du groupe *généralement violent*, ils exercent une violence moins sévère mais beaucoup plus fréquente envers leur conjointe. Aussi, ces hommes font un nombre plus grand de victimes dans leurs relations intimes et dans leur entourage. Ils tendent à s'impliquer dans des jeux d'argent (Shields, McCall, & Hanneke, 1988).

*Cadsky et Crawford.* Cadsky et Crawford (1988) ont divisé un échantillon clinique de 172 hommes, référés par la Cour ou par des agences, en deux groupes : *exclusif au partenaire* et *agresseur mixte*. Ils ont utilisé des questionnaires et se sont basés sur le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-III) pour construire leur typologie.

Les hommes du groupe *exclusif au partenaire* font preuve d'une violence moins sévère et uniquement réservée à leur conjointe. Ils ont une bonne estime et ne sont pas dépressifs. Les deux tiers des hommes de ce groupe sont plus âgés, mariés et ont une relation amoureuse à plus long terme. Les hommes du groupe *agresseur mixte* ont été exposés à la violence durant leur enfance. Ils ont aussi fait preuve de comportements à

l'adolescence qui sont associés à un développement ultérieur de comportements sociaux inadéquats, criminels et possiblement à un diagnostic de trouble de personnalité antisociale<sup>1</sup>. Ils ont une estime de soi plus faible, mais ne sont pas considérés comme dépressifs. Ce groupe a fait face à des arrestations à un plus jeune âge. Les hommes faisant partie du groupe *agresseur mixte* ont un taux significativement plus élevé de violence dans leurs relations intimes antérieures. Leurs relations intimes semblent moins permanentes. Ils ont tendance à utiliser une violence plus sévère et impliquant davantage de blessures nécessitant des soins médicaux. Les chercheurs n'ont trouvé aucune différence significative entre les deux groupes sur le fait qu'ils ont été témoins, alors qu'ils étaient enfants, de violence domestique ou eux-mêmes victime de violence.

*Gondolf*. Gondolf (1988) a élaboré sa typologie en se basant sur des questionnaires auto-rapportés remplis par 500 femmes choisies au hasard dans un centre de violence conjugale. Le questionnaire portait sur l'histoire de leur conjoint, le type et la sévérité des abus et s'il y avait présence de comportements antisociaux. L'auteur a identifié trois types d'hommes ayant des comportements violents : les *agresseurs typiques*, les *agresseurs antisociaux* et les *agresseurs sociopathes*.

Les *agresseurs typiques* déclarent une forme d'abus moins sévère, tant auprès de leur conjointe que de leurs enfants. Ils se confondent davantage en excuses suite à un geste violent, le tout associé à la phase lune de miel du cycle de la violence. Les

---

<sup>1</sup> La caractéristique principale de la personnalité antisociale est un mode de fonctionnement général de mépris et de transgression des droits d'autrui (DSM-IV-TR, 2004).

*agresseurs sociopathes* font preuve d'une très grande violence envers leur conjointe et leurs enfants. Ils peuvent utiliser des armes, commettre des abus sexuels et utiliser de façon imprévisible diverses formes d'abus. Ils ont tendance à utiliser le blâme, la menace et les demandes sexuelles. L'unique distinction entre les *agresseurs sociopathes* et les *agresseurs antisociaux* réside dans le fait que les *agresseurs sociopathes* sont moins portés à être traduits en justice.

*Johnson et Ferraro*. En 2000, Johnson et Ferraro ont réalisé une étude à partir d'un échantillon de 146 couples en utilisant des questionnaires tels que The Conflict Tactics Scales (portant sur les conflits conjugaux) administrés aux deux membres du couple. Ils ont distingué quatre modèles principaux de violence conjugale : la *violence conjugale courante*, la *résistance violente*, le *terrorisme intime* et le *contrôle mutuel violent*. Ils ont fondé ces distinctions sur plusieurs modes de contrôle exercés par les partenaires au sein de la relation, et ce, autant en fonction de l'homme que de la femme (Kelly & Johnson, 2008).

La *violence conjugale courante* est un modèle intermittent de violence perpétrée soit par l'un des partenaires (asymétrique) ou les deux partenaires (symétrique) en réponse à des conflits occasionnels. Le but est d'être en contrôle d'une situation spécifique (Johnson & Ferraro, 2000). Johnson et Ferraro (2000) décrivent ce type de violence comme un processus dynamique où les conflits peuvent dégénérer en violence involontaire mineure qui ne mène que très rarement à une « escalade grave ». Les

hommes sont autant susceptibles de commettre ce type de violence que les femmes. Les couples vivant ce type de violence n'ont pas tendance à demander de l'aide dans les refuges, à porter plainte à la police, à demander le divorce ou à consulter un médecin (Rosen, Stith, Few, & Daly, 2005).

La *résistance violente* est un type de violence dans lequel la victime, à l'aide de comportements violents et non-violents, tente des représailles contre les tentatives de contrôle de son partenaire. Des études indiquent que la *résistance violente* est plus susceptible d'être perpétrée par les femmes qui essaient de retrouver le contrôle dans leurs relations avec des partenaires violents (Kelly & Johnson, 2008).

Le *terrorisme intime* est un modèle asymétrique de comportements dans lequel la violence est motivée par le désir du protagoniste de prendre le contrôle sur sa partenaire. Dans ce modèle, les auteurs sont principalement des hommes et la violence est moins susceptible d'être mutuelle. Bien qu'il existe une variabilité dans la fréquence de la violence au sein des couples, ce modèle représente une incidence plus élevée de dégénérescence de la violence de légère à sévère (par exemple, blessures graves, homicides) que d'autres modèles. Ce type de violence est utilisé dans le but de contrôler la partenaire (Kelly & Johnson, 2008).

Le *contrôle violent mutuel* est un modèle symétrique de la violence dans lequel les deux partenaires utilisent des actes violents et non-violents pour exercer un contrôle sur

l'autre. Johnson et Ferraro (2000) décrivent les partenaires qui s'engagent dans ce type de violence comme deux *terroristes intimes* dans lequel il y a une lutte pour le contrôle général de la relation. Bien que cette catégorie implique de la violence mutuelle, il est important de faire des distinctions entre la gravité beaucoup plus grande de la violence commise par des hommes comparativement à celle des femmes.

*Simpson, Doss, Wheeler et Christensen.* En 2007, Simpson et al. ont réalisé une étude auprès de 273 couples en thérapie. Les auteurs ont analysé les résultats des deux membres du couple à partir des outils de mesure suivants : Marital Satisfaction Inventory-revised (portant sur la satisfaction du couple) et The Conflict Tactics Scales-revised (portant sur la résolution de conflits conjugaux). Les résultats de l'étude de Simpson et al. confirment une typologie en trois catégories : 1) *pas de violence*; 2) *bas niveau de violence*; et 3) *violence modérée à sévère*. La majorité des couples qu'ils ont rencontrés sont caractérisés dans les groupes *bas niveau de violence* et *violence modérée à sévère*. Approximativement 20 % des couples de l'échantillon font partie de la catégorie *pas de violence*.

Les couples du groupe *pas de violence* sont susceptibles de rapporter des agressions psychologiques modérées, mais ont une faible probabilité de déclarer des agressions psychologiques graves et très peu de probabilité de rapporter des agressions physiques, sexuelles, de la coercition ou des blessures. En revanche, les couples du groupe *bas niveau de violence* sont modérément susceptibles de rapporter une agression modérée,

psychologique ou physique, mais pas susceptibles de déclarer une agression grave. Dans le groupe *violence modérée à sévère*, les hommes sont très susceptibles de déclarer une agression modérée et peu susceptibles de déclarer une agression grave. Les couples de ce groupe démontrent une plus grande insatisfaction et davantage de difficultés au niveau des résolutions de conflits au sein de leur couple (Simpson et al., 2007).

Le Tableau 1 présente les caractéristiques principales de chacune des typologies fondées sur des caractéristiques contextuelles. En résumé, on retrouve dans cette catégorie sept typologies construites, pour la plupart, de deux ou trois groupes. Les chercheurs ont axé leur typologie sur des variables contextuelles, notamment la fréquence, la sévérité et le type de violence, les problèmes de dépendance à l'alcool ou aux drogues, la présence d'arrestations policières ainsi que la stabilité des relations. Ils ont créé majoritairement leur typologie à partir de divers questionnaires administrés directement aux hommes ayant des comportements violents et, à l'occasion, à leur conjointe.

Tableau 1

*Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques contextuelles*

Typologies					
	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 5
Snyder & Fruchtmann (1981)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence peu fréquente, limitée à leur conjointe et à leurs enfants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence moins fréquente, mais sévérité plus grande (blessures)</li> <li>- Contraintes sexuelles</li> <li>- Relations fortement instables</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence physique sévère et chronique</li> <li>- Abus des enfants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence conjugale moins fréquente et sévère</li> <li>- Haut taux de violence envers leurs enfants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Victimes avec pattern de violence multigénérationnel</li> <li>- Violence du conjoint et de l'entourage</li> </ul>
Brisson (1981, cité dans Stoops, 2003)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Violent dans leurs relations spécifiques</li> <li>- Violence restreinte à leur conjointe</li> <li>- Bas niveau d'abus d'alcool</li> <li>- Peu d'arrestation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Généralement violent</li> <li>- Violence plus générale</li> <li>- Haut niveau de consommation d'alcool</li> <li>- Davantage d'arrestations criminelles</li> </ul>			
Shields, McCall, & Hanneke (1988)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Exclusif à la famille</li> <li>- Violence plus sévère et moins fréquente</li> <li>- Relations intimes plus stables</li> <li>- Peu de consommation d'alcool</li> <li>- Peu d'arrestation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Généralement violent</li> <li>- Violence moins sévère mais plus fréquente</li> <li>- Plus grand nombre de victimes de leur violence</li> <li>- Usage de drogues, jeux</li> <li>- Plus d'arrestations</li> </ul>			
Cadsky & Crawford (1988)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Exclusif au partenaire</li> <li>- Violence moins sévère</li> <li>- Peu d'arrestation</li> <li>- Relations amoureuses à plus long terme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Agresseur mixte</li> <li>- Violence plus sévère</li> <li>- Plus d'arrestations, criminalité</li> <li>- Estime de soi basse</li> </ul>			

Tableau 1

*Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques contextuelles (suite)*

Typologies				
Gondolf (1988)	Typique	Antisocial	Sociopathe	
	- Violence moins sévère - Davantage d'excuses suite à un geste violent	- Violence sévère diverse envers leur conjointe et leurs enfants - Utilisation d'armes - Plus souvent d'arrestations	- Violence sévère diverse envers leur conjointe et leurs enfants - Utilisation d'armes - Moins d'arrestations	
Johnson & Ferraro (2000)	Violence conjugale courante	Résistance violente	Terrorisme intime	Contrôle mutuel violent
	- Violence involontaire mineure - Violence réalisée autant par les femmes que les hommes - Peu de demande d'aide	- Tentatives de contrôle de leur partenaire violent - Perpétrée plus couramment par les femmes	- Désir de contrôle sur leur partenaire - Violence non mutuelle - Variabilité dans la fréquence de la violence, dégénère de légère à sévère	- Deux terroristes intimes luttent pour le contrôle sur l'autre - Violence mutuelle, plus sévère de la part de l'homme
Simpson et al. (2007)	Pas de violence	Bas niveau de violence	Violence modérée à sévère	
	- Agressions psychologiques modérées - Pas d'escalade vers de la violence grave	- Agressions physiques et psychologiques modérées - Pas d'escalade vers des agressions graves	- Agressions psychologiques et physiques modérées, très fréquentes - Peu susceptibles de déclarer une agression grave	

**Typologies fondées sur des caractéristiques de personnalité.** Les six typologies suivantes basent leur compréhension de la violence conjugale perpétuée par l'homme particulièrement sur des caractéristiques de personnalité. Ils fondent leurs groupes notamment sur l'estime de soi, la présence d'un sentiment de jalousie, le niveau de colère, de dépression et de dépendance.

*Hamberger et Hastings.* Hamberger et Hastings (1986) ont établi une typologie d'hommes ayant des comportements violents basée sur l'évaluation des profils de personnalité obtenus à partir de questionnaires. Ils ont utilisé les outils suivants : le Millon Clinical Multiaxial Inventory-III (MCMI, portant sur les traits de personnalité), le Novaco Anger Scale (portant sur le contrôle de la colère) et le Beck Depression Inventory (portant sur les affects dépressifs). L'étude a été réalisée auprès de 105 hommes référés par la Cour et participant à un programme sur la réduction de la violence. L'étude a révélé trois facteurs majeurs de personnalité. À partir de ces facteurs, Hamberger et Hastings (1991) ont développé une typologie divisée en trois sous-groupes.

Le premier sous-groupe est représenté par le facteur *schizoïde/borderline*. Il s'agit d'individus asociaux présentant une humeur changeante et une hypersensibilité aux conflits interpersonnels. Ces personnes sont généralement décrites comme étant susceptibles ou réagissant avec trop d'intensité à des frictions sociales banales. Ces individus apparaissent à certains moments calmes et en contrôle tandis qu'à d'autres

moments, ils peuvent apparaître colériques et agressifs. Dans le DSM, publié par l'American Psychiatric Association, le diagnostic associé à ce profil est « le trouble de personnalité borderline<sup>1</sup> ». Les hommes de ce groupe présentent des niveaux très élevés d'anxiété et de dépression. Il s'agit d'individus qui vivent de hauts niveaux de conflits dans leurs relations interpersonnelles (Hamberger & Hastings, 1991).

Le deuxième sous-groupe est le *narcissique/antisocial* associé au diagnostic de personnalité antisociale dans le DSM. Il s'agit d'individus qui abordent la vie de façon très centrée sur eux-mêmes. Ils imposent aux autres, de façon très rigide, leur façon de voir les choses, leurs valeurs et leurs règles. Il s'agit d'individus qui utilisent les autres uniquement à leurs propres fins. Ils feront preuve de réciprocité uniquement s'ils y trouvent leur compte. Leur perception implique qu'ils s'attendent à être traités par les autres selon leurs propres standards. Le refus ou l'hésitation des autres à se plier à leurs demandes les poussent aux menaces et à l'agressivité. Il s'agit d'un groupe d'individus très énergiques, présentant un faible niveau de dysphorie (Hamberger & Hastings, 1991).

Le troisième sous-groupe d'hommes est représenté par le groupe *dépendant passif/compulsif*. Il s'agit d'individus tendus, rigides, qui ont tendance à adopter un comportement passif, voire apathique, demandant la bonne grâce des autres. Le manque de confiance en soi est un trait distinctif de ce groupe. Ces hommes éprouvent un fort

---

<sup>1</sup> Caractérisé par une instabilité relationnelle, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée (DSM-IV-TR, 2004).

besoin d'être accompagnés par une ou quelques personnes significatives. Lorsque ces individus échouent à satisfaire ce besoin, des sentiments de rébellion ou d'hostilité peuvent surgir. Ces individus présentent peu de symptômes dépressifs, mais rapportent de très faibles niveaux d'énergie. Il s'agit également d'individus peu enclins à l'agressivité. Selon le DSM, les diagnostics associés à ce groupe sont « la personnalité obsessionnelle-compulsive<sup>1</sup> » ou « la personnalité dépendante<sup>2</sup> » (Hamberger & Hastings, 1991).

*Ceasar*. En 1988, Ceasar (cité dans Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994) a, sur la base d'entrevues et du questionnaire Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) administré à 26 hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe, construit une typologie d'hommes violents à trois groupes. Il est à noter qu'il y a peu d'informations sur cette typologie dans la littérature.

Le premier type se nomme *nonexposed altruist*<sup>3</sup>. Il s'agit d'hommes timides, qui tentent d'inhiber leur colère et de plaire à leur conjointe, mais qui vivent une ambivalence face à leur dépendance envers elle. Le deuxième type se nomme *exposed rescuer*. Selon l'auteur, on observe chez les hommes de ce groupe des traits de

---

<sup>1</sup> Caractérisé par une préoccupation pour l'ordre, le perfectionnisme et le contrôle mental et interpersonnel démontrant une rigidité, un manque d'ouverture et affectant l'efficacité (DSM-IV-TR, 2004).

<sup>2</sup> Caractérisé par un besoin général et excessif d'être pris en charge amenant un comportement soumis et à une peur de la séparation (DSM-IV-TR, 2004).

<sup>3</sup> Ces termes sont difficiles à traduire sans en perdre le sens, il a été choisi de les conserver en anglais.

personnalité histrionique<sup>1</sup>. Ils sont incapables d'exprimer leur ressentiment et veulent que leur conjointe dépende d'eux. Finalement, les hommes de type *tyran* présentent de la psychopathie, de l'hostilité, des traits paranoïdes et font preuve de peu de remords face à leurs gestes de violence (Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994).

*Gottman, Jacobson, Rushe, Shortt, Babcock, Taillade et Waltz.* En 1995, Gottman et al. ont réalisé une étude afin d'examiner les liens entre les réponses physiologiques pendant le conflit matrimonial, le comportement agressif et la violence dans les couples. Les chercheurs ont identifié 60 couples présentant de la violence conjugale de l'homme envers sa conjointe. Les auteurs ont évalué la réactivité de la fréquence cardiaque chez l'homme ayant des comportements violents. À partir de ces indicateurs, les auteurs ont constaté qu'il y avait deux types d'hommes ayant des comportements violents (Gottman et al., 1995).

Le *type 1* réfère aux hommes violents dont les fréquences cardiaques se sont abaissées au-dessous des niveaux de la ligne de base. Ils sont plus agressifs verbalement envers leur conjointe. Les femmes ont comme réponses émotionnelles, face à la violence de leur conjoint, soit de la colère, de la tristesse ou une réaction défensive. Les hommes de *type 1* sont généralement plus violents envers les autres (amis, étrangers, collègues, patrons). Aussi, ils démontrent davantage de comportements reflétant le comportement antisocial et l'agression sadique. Ils démontrent peu de dépendance. Un suivi de deux

---

<sup>1</sup> Caractérisé par des réponses émotionnelles excessives et une grande demande d'attention (DSM-IV-TR).

ans a indiqué un taux de séparation-divorce nul. Les hommes de *type 2* sont moins violents et restreignent davantage leur violence à leur conjointe et à leurs enfants. Ils démontent un niveau supérieur de dépendance. Chez les hommes de *type 2*, le taux de divorce est de 27,5 % (Gottman, 1995).

*Langhinrichsen-Rohling, Huss et Ramsey.* Langhinrichsen-Rohling, Huss et Ramsey (2000) ont utilisé un échantillon de 49 hommes ayant des comportements violents pour bâtir leur typologie. Ils ont employé des procédures d'analyse de groupes et plusieurs études déjà existantes pour créer une typologie empirique. Ils ont utilisé le MMPI afin d'évaluer la personnalité des hommes violents.

Les chercheurs ont mis en évidence la présence d'une typologie en trois groupes : *non pathologique ou groupe normal (E1)*, *antisocial ou personnalité psychopathique (E2)* et *groupe sérieusement perturbé (E3)*. Plus de 50 % de l'échantillon est classifié au sein du groupe *E1*. Ces hommes non pas d'élévation significative sur aucune échelle clinique du MMPI. Un autre 39 % de l'échantillon est classifié dans le groupe *E2* avec une élévation significative sur l'échelle de déviation psychopathique ainsi qu'une légère élévation à l'échelle de manie<sup>1</sup>. Le dernier 10 % des hommes ayant des comportements violents sont classés dans le groupe *E3* et présentent une élévation significative à une grande majorité des échelles cliniques du MMPI. Ils obtiennent un score significatif à

---

<sup>1</sup> Un épisode de manie est une période nettement délimitée où il y a perturbation de l'humeur et accompagnée d'un certain nombre des symptômes associés suivants : idées de grandeur, réduction du besoin de sommeil, fuite des idées, engagement accru dans des activités avec des conséquences dommageables (DSM-IV-TR, 2004).

l'échelle « fake bad profile », c'est-à-dire qu'ils démontrent davantage d'éléments psychopathologiques dans leur questionnaire que ce qui est le cas dans la réalité.

*Gondolf et White.* Gondolf et White (2001) ont classifié les hommes violents en fonction de leur personnalité avec l'intention d'émettre des recommandations au niveau des approches de traitement à privilégier selon chaque type. Ils ont utilisé dans leur recherche le MCMI-III pour parvenir à catégoriser 840 hommes ayant des comportements violents. L'échantillon est composé à 82 % d'hommes référés par la Cour.

L'étude a permis de créer une typologie composée de quatre groupes : 1) *psychopathologie légère*; 2) *narcissique/antisocial*; 3) *évitant/dépendant*; et 4) *pathologie sévère*. Il est à noter que les auteurs se sont basés principalement sur les résultats aux échelles du MCMI pour déterminer leurs groupes. Le groupe *psychopathologie légère* représente une petite portion des hommes. Ceux-ci ont obtenu une élévation significative aux échelles histrioniques, narcissiques et compulsives, mais une légère évidence seulement de pathologie. Le groupe *narcissique/antisocial* a démontré une tendance au narcissisme, à l'antisocialité ainsi qu'à l'agressivité. Les hommes du groupe *évitant/dépendant* ont démontré des résultats élevés aux échelles d'évitement, schizoïdes, dépressives, dépendantes et compulsives. Gondolf et White (2001) notent que ces tendances sont souvent associées au trouble de personnalité borderline. Les hommes du groupe *pathologie sévère* démontrent le plus haut taux de

pathologie : 63 % ont une personnalité sévèrement pathologique ou un syndrome sévère sur l'axe I (troubles cliniques selon le DSM). Ces hommes sont passifs-agressifs, dépressifs, dépendants, antisociaux, évitants, schizoïdes et ont tendance à se mettre en échec ou sont agressifs. Ces hommes démontrent aussi des signes de pathologies sévères avec une proportion substantielle d'avoir des résultats élevés aux échelles de personnalité borderline, personnalité paranoïde et dépression majeure, toutes classifiées comme de sévères pathologies par le MCMI-III. Ils ont également davantage été témoins de violence conjugale dans leur enfance et ont eu des parents qui abusaient de substances.

Cette étude évalue aussi les résultats des interventions réalisées auprès de ces hommes. Ils utilisent comme indice d'évaluation l'abandon du programme avant trois mois et la présence d'un nouvel assaut dans les 12 mois du suivi. Les hommes du groupe 4 ont abandonné avant trois mois deux fois plus fréquemment que les autres types, tandis que les hommes du groupe 1 impliqués dans un traitement ont moins été portés à commettre un nouvel assaut envers leur conjointe (Gondolf & White, 2001).

*Chase, O'Leary et Heyman.* En 2001, Chase, O'Leary et Heyman ont construit leur typologie à partir d'un échantillon de 60 hommes mariés présentant des comportements violents envers leur conjointe. Ils ont tenté de créer une typologie basée sur un modèle de violence réactive et proactive. Ils rapportent que la violence réactive est caractérisée comme une réponse aux menaces perçues ou aux frustrations. Les individus seraient donc dans un contexte de forte excitation affective, physiologique et auraient un

traitement cognitif minimal amenant à la violence. La violence serait donc, en quelque sorte, plus situationnelle. La violence proactive, en revanche, est caractérisée comme un comportement prévu, méthodique et ciblé qui est adopté dans un contexte d'excitation minimal afin de diminuer la tension émotionnelle et physiologique. La violence est donc, en quelque sorte, davantage prévue et contrôlée chez le *proactif*.

Les hommes de leur échantillon ont été classés dans un des deux types (*réactif* ou *proactif*). La classification fut basée sur une vidéo discussion présentant un conflit chez un couple et évaluée par deux chercheurs. Il y a 37 hommes qui ont été classifiés comme *réactifs* et 23 comme *proactifs*, ces derniers ne diffèrent pas au niveau des variables démographiques. Les hommes ont également complété le MCMI-II et réalisé une entrevue sur la perpétration de la violence domestique, la violence qu'ils exercent de façon générale et leurs expériences face à la violence durant leur enfance (Chase et al., 2001).

Les hommes *réactifs* rapportent moins de violence domestique sévère et moins de violence générale sévère, mais sont violents aussi fréquemment que les hommes *proactifs*. Ils ont obtenu un score de dépendance beaucoup plus élevé que les hommes *proactifs*, mais n'ont pas de score clinique significatif au MCMI. Les hommes *proactifs* ont des scores élevés à l'échelle antisociale et sadique/agressive, mais non à l'échelle borderline comme le prédisait l'étude. Ils font preuve d'un haut niveau de colère et un plus bas niveau de dominance. Chez les hommes *proactifs*, 17 % pourraient être

diagnostiqués d'un trouble de personnalité psychopathique. L'étude de Chase et al. (2001) indique que le type *proactif* est similaire au type *généralement violent/antisocial* trouvé dans certaines études antérieures. Aucune différence significative n'a été trouvée entre les deux types au niveau de la présence de violence domestique durant l'enfance.

Le tableau suivant présente les typologies faisant référence aux caractéristiques de personnalité chez les hommes ayant des comportements violents. En résumé, on retrouve dans cette catégorie six typologies variant de deux à quatre groupes. Les chercheurs basent la différenciation de leurs groupes principalement sur des variables reliées à la personnalité de l'individu telles que l'estime de soi, le niveau de dépression, de dépendance et de colère, la jalousie, l'attachement et les traits de personnalité.

Tableau 2

*Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques de personnalité*

Typologies comparées			
Hamberger & Hastings (1986)	Dépendant passif /compulsif - Passifs, tendus, rigides, apathiques - Manque de confiance en soi - Lors d'échec de réponse à un besoin, sentiment de rébellion ou d'hostilité	Narcissique/antisocial - Centrés sur eux-mêmes - Imposition de leur façon de voir - Refus de se plier aux demandes des autres	Schizoïde/borderline - Humeur changeante - Hypersensibilité aux conflits interpersonnels - Niveau très élevé d'anxiété et de dépression
Ceasar (1988)	Nonexposed altruist - Timides - Tentation d'inhiber leur colère et de plaire - Ambivalence face à leur dépendance	Exposed rescuer - Traits de personnalité histrionique - Incapacité à exprimer leur ressentiment - Désir que leur femme dépende d'eux	Tyran - Psychopathie et hostilité - Traits paranoïdes - Peu de remords en regard de leur violence
LaTaillade, Waltz, Jacobson, & Gottman (1995)	Type 2 - Fréquences cardiaques normales - Moins violents envers les autres de façon générale - Haut niveau de dépendance - Moins agressifs verbalement	Type 1 - Fréquences cardiaques basses - Verbalement agressifs - Plus violents envers les autres de façon générale - Personnalité antisociale - Peu de dépendance à l'autre	
Langhinrichsen-Rohling, Huss, & Ramsey (2000)	Non pathologique E1 - Pas d'élévation clinique sur aucune échelle clinique au MMPI	Personnalité antisociale E2 - Psychopathie - Élévation clinique légère à l'échelle de manie	Sérieusement perturbé E3 - Élévation clinique à une grande majorité des échelles cliniques du MMPI - « Fake bad profile » significatif

Tableau 2

*Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques de personnalité (suite)*

Typologies comparées				
Gondolf & White (2001)	<p>Psychopathologie légère</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Personnalité histrionique, narcissique et compulsive</li> <li>- Une légère évidence seulement de pathologies</li> </ul>	<p>Narcissique /antisocial</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Narcissisme, antisocialité et agressivité</li> </ul>	<p>Évitant/dépendant</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Évitement, personnalité schizoïde, dépressive, dépendante et compulsive</li> <li>- Personnalité borderline</li> <li>- Témoins de violence domestique durant leur enfance</li> </ul>	<p>Pathologie sévère</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Personnalité pathologique</li> <li>- Passifs-agressifs, dépressifs, dépendants, antisociaux, évitants, schizoïdes</li> <li>- Personnalité borderline, paranoïde et dépression majeure</li> <li>- Victimes de violence durant leur enfance</li> </ul>
Chase, O'Leary, & Heyman (2001)	<p>Réactif</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence moins sévère mais fréquente</li> <li>- Dépendance</li> <li>- Haut niveau de colère</li> <li>- Bas niveau de dominance</li> </ul>	<p>Proactif</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Personnalité psychopathique</li> </ul>		

### **Typologies fondées sur des caractéristiques contextuelles et de personnalité.**

Les sept typologies suivantes définissent leurs sous-groupes en utilisant autant des caractéristiques contextuelles que de personnalité chez des hommes ayant des comportements violents.

*Hershorn et Rosenbaum.* En 1991, Hershorn et Rosenbaum ont proposé une classification à deux catégories, soit les hommes violents *surcontrôlés* et *sous-contrôlés*. L'échantillon utilisé par les chercheurs fut constitué de 41 hommes. Les outils de mesure suivants ont été utilisés pour évaluer les hommes violents : le Overcontrolled Hostility Scale (portant sur le contrôle de l'hostilité), le CTS (portant sur la résolution de conflits conjugaux), le Child Report of Parental Behavior Inventory (portant sur les comportements parentaux perçus par les enfants), le Buss-Durkee Hostility Inventory (portant sur le niveau d'hostilité) ainsi qu'un questionnaire recueillant les informations démographiques et contextuelles. Les auteurs ont classifié 17 hommes dans le groupe *surcontrôlé* et 24 hommes dans le groupe *sous-contrôlé*.

Le sous-groupe des *surcontrôlés* englobe les hommes éprouvant de la difficulté à exprimer leur colère. Ils ont des épisodes violents moins fréquents, mais plus sévères. Leur enfance a été vécue non pas dans des familles violentes, mais plutôt au sein de familles rigides, autoritaires et disciplinées. Ils ont vécu une relation comportant du rejet de la part de la mère. Les hommes *sous-contrôlés* manifestent des épisodes violents plus

fréquents. Ils possèdent un faible contrôle de leurs pulsions agressives. Leur enfance s'est généralement déroulée dans des familles violentes présentant peu de discipline.

*Saunders.* Saunders a créé une typologie, en 1992, à la suite d'une analyse d'un groupe de 165 hommes ayant des comportements violents référés par la Cour. Il a analysé plusieurs variables, soit la sévérité de la violence, la victimisation durant l'enfance, l'abus psychologique, le niveau des conflits, la colère, la jalousie, la dépression, la capacité à faire une bonne impression et la consommation d'alcool. Ces analyses ont été menées à l'aide de questionnaires auto-rapportés, notamment le CTS (portant sur la résolution de conflits conjugaux), le Beck Depression Inventory (portant sur les affects dépressifs) et le Novaco Anger Index (portant sur la colère), ce qui a permis de répertorier trois groupes d'hommes ayant des comportements violents : *exclusif à la famille, généralement violent et émotionnellement volatile.*

Le premier type d'hommes, *exclusif à la famille*, se caractérise par le fait que leurs agressions se limitent exclusivement à l'endroit de leur famille. Ces hommes rapportent un niveau peu élevé de colère, d'affects dépressifs et de jalousie et ils ont moins de chance d'avoir commis des abus envers leurs enfants. Ils revendiquent une plus grande satisfaction provenant de leur relation de couple. Ils démontrent moins de conflits de couple et moins de violence psychologique. Les hommes de ce groupe évacuent leur colère avec l'alcool (Saunders, 1992).

Le groupe d'hommes représenté par le deuxième type *généralement violent* est caractérisé par l'utilisation de la violence de façon plus générale. La majorité de ces hommes ont eu des comportements d'abus envers leurs enfants et rapportent un bas niveau de colère et d'affects dépressifs. Leur violence est généralement associée à la consommation d'alcool et ces hommes démontrent la plus grande fréquence de violence sévère. Leur attitude envers les rôles sexuels est beaucoup plus rigide que les hommes du premier groupe (Saunders, 1992).

Le troisième groupe d'hommes est caractérisé par le plus grand niveau de colère, d'affects dépressifs et de jalousie. Ils ont été englobés sous le terme des agresseurs *émotionnellement volatiles*. Ces hommes démontrent une grande peur de perdre leur partenaire. Ils ressentent beaucoup de colère et peuvent présenter des idées suicidaires. Ils utilisent peu de violence physique comparativement aux hommes du deuxième groupe. Cependant, ils utilisent plus de violence psychologique et se disent les moins satisfaits de leur relation conjugale. Ils possèdent aussi, dans leur attitude, la plus grande rigidité au niveau des rôles sexuels. La plupart de ces hommes prévoient entreprendre une thérapie et ils semblent être les plus susceptibles de compléter leur traitement.

*Holtzworth-Monroe et Stuart.* Holtzworth-Monroe et Stuart (1994) ont réalisé leur typologie à partir d'un échantillon de 63 hommes mariés. Ils ont utilisé des questionnaires auto-rapportés, notamment le test MCMI-III. Ils ont analysé plusieurs facteurs et caractéristiques qui peuvent expliquer la violence des hommes envers leur

conjointe. Ils ont étudié les facteurs distaux/historiques et proximaux de l'histoire de ces hommes afin de développer différents sous-types d'hommes violents. Les facteurs distaux/historiques que proposent Holtzworth-Monroe et Stuart (1994) sont : 1) les facteurs génétiques et prénataux; 2) l'enfance et les expériences familiales; et 3) l'expérience avec les pairs à l'enfance et à l'adolescence. Les facteurs proximaux identifiés sont : 1) les difficultés d'attachement; 2) les comportements compulsifs; 3) la difficulté de communication et les compétences sociales; et 4) l'attitude négative envers les femmes combinée à l'attitude positive face à l'utilisation de la violence comme méthode de résolution de conflits. Les chercheurs proposent que l'exposition à des facteurs distaux, en combinaison à des degrés variés de sévérité, influence le développement de différentes combinaisons de facteurs de risque proximaux. Cela augmente à son tour la probabilité que ces hommes utilisent la violence envers leur conjointe et aussi leur entourage. Selon Stoops (2003), le but n'est pas d'indiquer que les facteurs distaux poussent les hommes à utiliser la violence, mais de fournir des informations afin d'identifier chacun des sous-types d'hommes violents. La typologie de Holtzworth-Monroe et Stuart (1994) s'inspire aussi de trois dimensions descriptives, soit la sévérité de la violence envers la partenaire, la généralisation de la violence envers d'autres personnes et la psychopathologie de l'agresseur. Ces auteurs classent les hommes violents en trois catégories.

Le premier sous-groupe se nomme *exclusif à la famille*. Ce sous-groupe englobe les hommes ayant des comportements violents exclusivement dans le cadre familial

(conjointe ou enfants). L'abus psychologique est le type de violence le plus exercé par ces hommes malgré le fait que la violence physique et sexuelle peut aussi être présente. Ils éprouvent des problèmes d'adaptation qui se manifestent par des difficultés à gérer leur colère, des symptômes dépressifs et des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues. Il est aussi possible qu'ils aient des traits de personnalité passive ou dépendante. Les hommes du groupe *exclusif à la famille* auraient un bas niveau de facteurs de risque génétiques en ce qui concerne la propension à l'agression et à l'impulsivité. Il est rapporté un niveau bas à modéré d'agressions dans leur famille d'origine et une légère participation à des activités déviantes entre pairs. Au niveau des variables proximales, ils sont capables d'empathie envers les autres, mais sont préoccupés par leur conjointe ou dépendants d'elle. Ils démontrent un niveau bas à modérer d'impulsivité et ont peu de compétences sociales dans leurs relations intimes, mais ont des compétences sociales adéquates envers les autres. Ces hommes présentent rarement des antécédents judiciaires. Les auteurs rapportent qu'environ 50 % des hommes qui consultent pour des problèmes de violence seraient classés dans cette catégorie (Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994).

Le sous-groupe *dysphoriquellimite* comporte les hommes qui manifestent une violence davantage généralisée. Elle n'est pas restreinte envers la conjointe et les enfants. Elle peut toucher tout l'entourage de l'individu. Ces hommes semblent, selon les études, faire subir une violence qui est plus sévère (Cadsky & Crawford, 1988; Shield et al., 1988). Il est aussi fréquent que l'on retrouve des abus sexuels, des

antécédents judiciaires, des symptômes dépressifs, des problèmes de gestion de la colère et des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues. Ces hommes ont, la plupart du temps, été abusés dans leur jeunesse et ils ont souvent un problème global de contrôle de leur impulsivité. Dans leur enfance, ils ont vécu du rejet de la part de leurs parents et ont été impliqués dans des activités déviantes avec des pairs. Au niveau des variables proximales, ces hommes semblent exhiber un haut niveau de dépendance et de préoccupation envers leur femme. Ils ont généralement très peu de compétences sociales dans leurs relations intimes. La catégorie *dysphorique/limite* inclut les hommes jaloux, dépressifs et colériques. Les troubles de personnalité fréquemment associés avec cette catégorie sont les personnalités borderline et schizoïde<sup>1</sup>. Holtzworth-Monroe et Stuart (1994) rapportent que 25 % des hommes présents en consultation seraient classés dans cette catégorie.

La troisième catégorie se prénomme *généralement violent/antisocial*. On retrouve chez ces hommes une diversité de problèmes connexes à la violence selon Elbow (1977, cité dans Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994). Ils seraient aussi associés à un profil de personnalité antisociale ou souffriraient de psychopathie. Ils rapportent que ces individus répondent difficilement aux approches habituelles de traitement. Cette catégorie représente le dernier 25 % des hommes que l'on retrouve en thérapie. Ils présentent un problème sévère de violence généralisée. Il est aussi possible de retrouver chez eux des abus sexuels, de nombreux antécédents judiciaires, des problèmes majeurs de

---

<sup>1</sup> Caractérisé par un détachement par rapport aux relations sociales et de restriction de la variété des expressions émotionnelles dans le contact avec les autres.

toxicomanie et, à l'occasion, des problèmes de gestion de colère ainsi que des symptômes dépressifs. Ces hommes ont un passé génétique qui peut les amener à avoir une propension à l'agressivité, à l'impulsivité et à des comportements antisociaux. Ils ont vécu les expériences les plus violentes durant l'enfance, ont été témoins de violence domestique et ont été abusés par leurs parents. Ils ont aussi le plus haut taux d'implication dans des activités déviantes avec des pairs. Au niveau des variables proximales, ils ont peu de désir d'entrer en relations intimes et ont peu d'empathie pour les autres. Ils sont rigides et conservateurs dans leurs attitudes envers les femmes. Ils démontrent les plus gros problèmes de déficit au niveau de leurs compétences sociales (Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994).

*Hamberger, Lohr, Bonge et Tolin.* En 1996, Hamberger, Lohr, Bonge et Tolin ont créé une typologie basée sur les caractéristiques de la personnalité et des variables telles que la violence domestique, l'historique criminel et la psychopathologie. Les chercheurs ont utilisé des entrevues cliniques, le MCMI-III, le Novaco Anger Scale, le Beck Depression Inventory, le Marlowe-Crowne Personal Reaction Inventory (portant sur la désirabilité sociale) afin de parvenir à identifier trois groupes : *non pathologique*, *généralement violent/antisocial* et *négaliviste-dépendant*. Les auteurs ont testé la typologie proposée par Holtzworth-Monroe et Stuart (1994) à un échantillon de 833 hommes référés par la Cour pour violence domestique.

Le premier groupe a été nommé *non pathologique* par les auteurs. Les hommes de ce groupe ne cotent à aucune échelle clinique au MCMI. Ils ont le plus bas niveau de dépression, de prédisposition à la colère, de fréquence et de sévérité de violence domestique et de consultations antérieures. Les auteurs suggèrent qu'il s'agit des hommes ressemblant davantage au groupe *exclusif à la famille* du modèle de Holtzworth-Monroe et Stuart (1994).

Le deuxième groupe présente un haut score à l'échelle antisociale au MCMI et a été identifié comme le groupe *généralement violent/antisocial* de Holtzworth-Monroe et Stuart (1994). Les hommes de ce type font preuve de la violence domestique la plus fréquente et sévère et ont la plus grande prédisposition à vivre de la colère.

Hamberger et al. (1996) ont nommé le troisième groupe *négaliviste-dépendant*. Il s'agit d'hommes démontrant des traits de personnalité borderline au MCMI et un haut niveau de score aux échelles d'anxiété. Ils démontrent un plus haut taux d'abus dans l'enfance et un plus haut taux de traitement pour problèmes d'abus de substances. Ils démontrent un niveau intermédiaire de violence générale, de contact avec la police et de violence domestique. Les auteurs proposent qu'il s'agit du groupe ressemblant davantage au groupe *dysphorique/limite* de Holtzworth-Monroe et Stuart (1994).

*Dutton*. Dutton (1996, 1998) a créé une typologie d'hommes ayant des comportements violents au sein de leur couple. Cette typologie a été construite avec un

échantillon de 79 hommes en thérapie. Des questionnaires, dont le MCMI ainsi que des entrevues cliniques, ont été utilisés pour évaluer les hommes violents. Sa typologie est composée de trois groupes d'hommes ayant des comportements violents contre leur conjointe : les *hommes cycliques*, les *psychopathes* et les *surcontrôlés*.

Le premier type comprend *les hommes cycliques*, soit environ 30 % des hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe. Dans leurs relations intimes, il y a présence de jalousie et d'accès cycliques de violence conjugale psychologique et physique. Les caractéristiques associées à ces hommes sont une instabilité de l'humeur et de leurs relations interpersonnelles, de l'irritabilité ainsi qu'une crainte de l'abandon. Ils sont violents de façon variable. Ils ont tendance à abaisser et humilier l'autre afin d'oblitérer leur propre humiliation et leur propre honte. Les hommes, qui ont des accès cycliques de violence, se sentent mitigés dès qu'ils se retrouvent dans une situation d'intimité, entre une crainte d'être abandonnés et une crainte d'être engloutis. L'attitude adoptée par leur conjointe ne change en rien les comportements de brutalité qu'ils leur font subir. Les hommes violents cherchent à contrôler leur partenaire, qu'ils trouvent à la fois essentielle et répugnante. Ces hommes ne sont violents que dans le cadre de leurs relations intimes. Ils entretiennent, la plupart du temps, de bons rapports avec les hommes. Leur conjointe devient la cible de toutes les tempêtes émotionnelles qu'ils vivent. Le trouble de personnalité borderline est associé à ce type d'hommes (Dutton, 1996, 1998).

Le deuxième type est les *psychopathes*. Ces hommes utilisent la violence conjugale physique et psychologique. Ils ressentent peu d'empathie envers les autres et ne présentent pas de remords. Ils sont décrits comme ayant un défaut de réponses émotionnelles et une absence de conscience. Ils détiennent un mode de vie défini comme antisocial. Ils ont des réponses émotionnelles superficielles et une projection vers l'avenir doublée d'une réticence à revenir sur les problèmes passés. Selon Hare (cité dans Dutton, 1996), le syndrome de la psychopathie s'accompagne de l'incapacité d'imaginer la douleur ou la peur que peut ressentir une autre personne. Ils représentent environ 40 % des hommes dans les groupes de traitement. Ils ne tirent habituellement aucun enseignement de leurs erreurs passées, ils répondent donc très mal à la thérapie (Dutton, 1996).

Le troisième groupe représente environ 30 % des hommes ayant des comportements violents dans leur relation conjugale. Il s'agit des hommes *surcontrôlés*. Ils font subir à leur conjointe de la violence psychologique et émotionnelle. Ils utilisent des stratégies connues de violence psychologique. Ils commencent par isoler leur conjointe de ses relations sociales pour finalement attaquer son identité et son estime personnelle. Ils ont une interprétation très stricte des rôles homme/femme. Ils présentent un besoin de soumission et d'isolement de leur femme au plan matériel. Ils ont, comme caractéristique, d'être des perfectionnistes ayant un haut niveau de désirabilité sociale. Ils évitent habituellement les conflits intrapsychiques et la colère. Ils semblent étrangers à leurs propres sentiments et démontrent de grandes capacités de feinte, de fuite et

d'agression passive. Leurs colères surviennent habituellement suite à une grande accumulation de frustrations inexprimées (Dutton, 1996, 1998).

*Waltz, Babcock, Jacobson et Gottman.* Waltz, Babcock, Jacobson et Gottman (2000) ont tenté de fournir un support additionnel à la typologie de Holtzworth-Monroe et Stuart (1994). Les variables considérées par les auteurs sont : 1) la fréquence de la violence du conjoint rapportée par la conjointe; 2) les comportements de violence en général du conjoint; 3) une échelle évaluant la personnalité antisociale; 4) une échelle évaluant la personnalité borderline; et 5) un outil évaluant la dysthymie. En se basant sur 75 couples mariés vivant de la violence conjugale, l'auteur a trouvé le support pour trois catégories d'hommes ayant des comportements violents : *généralement violent* (24 %), *pathologique* (23 %) et *exclusif à la famille* (53 %).

Le groupe *exclusif à la famille* a démontré un faible niveau de violence et de psychopathologies. Les hommes de ce type ont peu tendance à développer des problématiques de dépendance à l'alcool et aux drogues. Ces hommes ont été témoins de violence conjugale de la part de leurs parents de façon moins sévère et moins fréquente dans leur enfance. Le groupe *généralement violent* a démontré des résultats significatifs aux échelles de personnalité borderline (traits) et personnalité antisociale. Les hommes de ce dernier groupe ont tendance à avoir des problèmes de consommation d'alcool et de drogues. Ces hommes font preuve de mépris et d'abus émotionnels envers leur conjointe. Ils ont été témoins de violence conjugale fréquemment durant leur enfance. Ils ont un

attachement évitant et moins anxieux. Le groupe *pathologique* a démontré des résultats significatifs au trouble de personnalité borderline et antisociale. Les hommes de ce type ont très fréquemment des problématiques de consommation d'alcool et de drogues. Ils ont aussi été témoins, durant leur enfance, de violence conjugale sévère et fréquente. Ils ont du mépris pour leur conjointe et font régulièrement preuve d'abus émotionnels envers elle. Le groupe *pathologique* a un attachement anxieux ambivalent et présente le retrait le plus colérique prédit par le modèle de Holtzworth-Monroe et Stuart (1994).

Les auteurs suggèrent que leurs analyses offrent un support à la typologie de Holtzworth-Monroe et Stuart (1994) en lien avec les variables : violence domestique, violence générale, habilités sociales et les patterns d'attachement. L'étude présente cependant un support plus limité en ce qui concerne les caractéristiques de la personnalité et le degré de psychopathologie (Waltz et al., 2000).

*Chiffriller et Hennessy.* Chiffriller et Hennessy (2010) ont identifié une typologie en cinq groupes. Ils ont utilisé des informations recueillies par questionnaires (BPI, Basic Personality Inventory, MMPI et RSQ, Relationship Scales Questionnaire). Les participants de l'échantillon sont 201 hommes référés par la Cour et en traitement pour violence conjugale.

L'homme *violent pathologique* est le premier type. Il s'agit d'hommes ayant été les plus abusés durant leur enfance. Toutes les échelles du (BPI) sont élevées chez ce

groupe, sauf l'échelle du déni. Ils ont démontré un taux plus élevé d'abus physiques et sexuels avec davantage de violence psychologique. Les hommes *violents pathologiques* démontrent davantage de jalousie envers leur conjointe et un attachement moins sûr et plus préoccupé que les groupes *généralement violent* et *exclusif à la famille*.

Le groupe *généralement violent* est la deuxième catégorie. Les hommes de cette catégorie exercent une violence plus générale et moins sévère. Ils font preuve de moins de violence psychologique. Les abus physiques et pathologiques sont moins présents envers leur partenaire. Ils sont moins jaloux, moins craintifs et préoccupés en ce qui concerne leur attachement.

Le groupe d'hommes *exclusif à la famille* est composé du troisième type d'hommes ayant des comportements violents. Tout comme les hommes du groupe *généralement violent*, les hommes du groupe *exclusif à la famille* font preuve de moins de violence pathologique et physique. L'abus psychologique est par contre beaucoup plus présent et intense. Ils démontrent un attachement moins craintif et préoccupé que les hommes du groupe *violent pathologique*.

Les chercheurs présentent deux nouveaux sous-types qui semblent non présents auparavant dans la littérature, soit *violent sexuellement* et *violent psychologiquement*. Les hommes du groupe *violent sexuellement* font preuve de la violence sexuelle la plus sévère. Cette violence inclut l'utilisation de la force (frapper, le maintenir par la force ou

l'utilisation d'une arme) pour forcer leur partenaire au sexe oral, anal ou vaginal. Ils sont les plus violents physiquement et disent le plus d'insultes à leur partenaire. Ils sont très jaloux, tant au niveau de leurs pensées que de leurs comportements. Les hommes du groupe *violent psychologiquement* font preuve des agressions psychologiques les plus sévères comme la destruction d'effets personnels de leur conjointe ou encore lancer des objets.

Le tableau suivant présente les typologies d'hommes ayant des comportements violents basées sur des caractéristiques contextuelles et de personnalité. En résumé, on retrouve dans cette catégorie sept typologies variant de deux à cinq groupes. Les chercheurs basent la différenciation de leurs groupes principalement sur des variables reliées aux caractéristiques contextuelles, soit la sévérité, la fréquence et le type de la violence et les problèmes de dépendance et judiciaires. Ils ajoutent, en plus à leur analyse, des variables reliées à la personnalité de l'individu, notamment l'estime de soi, le niveau de dépression, de dépendance et de colère, la jalousie, l'attachement et les traits de personnalité.

Tableau 3

*Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques contextuelles et de personnalité*

Typologies			
Hershorn & Rosenbaum (1991)	Surcontrôlé	Sous-contrôlé	
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence moins fréquente, mais sévère envers leur partenaire</li> <li>- Difficulté à exprimer leur colère</li> <li>- Provient d'une famille rigide et autoritaire, relation de rejet de leur mère</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence fréquente et générale</li> <li>- Faible contrôle de leurs pulsions agressives</li> <li>- Famille violente durant l'enfance et peu disciplinée</li> </ul>	
Saunders (1992)	Exclusif à la famille	Généralement violent	Émotionnellement volatile
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Niveau peu élevé de colère</li> <li>- Jalousie</li> <li>- Moins d'abus chez leurs enfants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Niveau peu élevé de colère</li> <li>- Grande fréquence de violence sévère</li> <li>- Attitude rigide envers les rôles sexuels</li> <li>- Violence contre leurs enfants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Grande colère, jalousie</li> <li>- Idées suicidaires</li> <li>- Violence psychologique</li> <li>- Attitude rigide envers les rôles sexuels</li> </ul>
Holtzworth-Monroe & Stuart (1994)	Exclusif à la famille	Généralement violent/antisocial	Dysphorique/limite
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Abus psychologique envers leur conjointe et leurs enfants</li> <li>- Pas d'antécédents judiciaires</li> <li>- Participation légère à des activités déviantes entre pairs</li> <li>- Agression bas à modéré dans la famille d'origine</li> <li>- Traits de personnalité passive ou dépendante</li> <li>- Niveau bas à modéré d'impulsivité</li> <li>- Difficultés à gérer leur colère</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence généralisée</li> <li>- Abus sexuels contre autrui</li> <li>- Antécédents judiciaires</li> <li>- Activités déviantes avec des pairs</li> <li>- Témoins et victimes de violence durant leur enfance</li> <li>- Attitude rigide du rôle des femmes</li> <li>- Personnalité antisociale ou psychopathie</li> <li>- Peu d'empathie</li> <li>- Problèmes de gestion de colère et d'agressivité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence sévère</li> <li>- Abus sexuels présents</li> <li>- Antécédents judiciaires</li> <li>- Activités déviantes avec des pairs</li> <li>- Abus et rejet dans l'enfance</li> <li>- Dépendance</li> <li>- Faibles compétences relationnelles</li> <li>- Problèmes de gestion de colère et d'impulsivité</li> </ul>

Tableau 3

*Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques contextuelles et de personnalité (suite)*

Typologies			
Hamberger, Lohr, Bonge, & Tolin (1996)	<p>Non pathologique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence limité à leur conjointe</li> <li>- Violence peu fréquente et moins sévère</li> <li>- Peu de problème d'alcool</li> <li>- Peu d'arrestation</li> <li>- Aucune échelle clinique significative au MCMI</li> <li>- Prédilection à la colère</li> <li>- Bas niveau de dépression</li> </ul>	<p>Généralement violent</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Violence fréquente et sévère</li> <li>- Beaucoup d'arrestations</li> <li>- Personnalité antisociale</li> <li>- Prédilection à la colère</li> </ul>	<p>Négativiste dépendant</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Niveau intermédiaire : violence générale,</li> <li>- Consommation d'alcool, drogues</li> <li>- Arrestation</li> <li>- Borderline</li> <li>- Anxiété</li> <li>- Abus dans leur enfance</li> </ul>
Dutton (1996, 1998)	<p>Surcontrôlé</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vision rigide du rôle homme/femme</li> <li>- Désir soumission et isolement de leur femme</li> <li>- Perfectionnistes</li> <li>- Désirabilité sociale</li> <li>- Évitement des conflits intrapsychiques et de la colère</li> <li>- Colères suite à l'accumulation de frustration émanant de l'extérieur</li> </ul>	<p>Psychopathe</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Violents aussi à l'extérieur du domicile</li> <li>- Problèmes avec la justice</li> <li>- Peu d'empathie</li> <li>- Mode de vie antisocial</li> <li>- Réponses émotionnelles superficielles</li> </ul>	<p>Homme cyclique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Violents seulement avec leur partenaire</li> <li>- Instabilité de l'humeur et des relations</li> <li>- Trouble de personnalité borderline</li> <li>- Jalousie</li> <li>- Peur de l'abandon</li> </ul>
Waltz, Babcock, Jacobson, & Gottman (2000)	<p>Exclusif à la famille</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Faible niveau de violence et de psychopathologies</li> <li>- Peu témoins de violence entre leurs parents</li> </ul>	<p>Généralement violent</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mépris et abus émotionnels</li> <li>- Traits de personnalité borderline ou antisociale</li> <li>- Abus d'alcool ou de drogues</li> <li>- Témoins de violence conjugale durant leur enfance</li> <li>- Attachement évitant</li> </ul>	<p>Pathologique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mépris et abus émotionnels</li> <li>- Personnalité borderline et antisociale</li> <li>- Abus d'alcool ou de drogues</li> <li>- Témoins de violence conjugale durant leur enfance</li> <li>- Attachement anxieux/ ambivalent et retrait colérique</li> </ul>

Tableau 3

*Typologies d'hommes fondées sur des caractéristiques contextuelles et de personnalité (suite)*

Typologies					
Chiffriller & Hennessy (2010)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Exclusif à la famille</li> <li>- Violence restreinte à la famille</li> <li>- Moins de violence pathologique et physique</li> <li>- Abus psychologiques présents et intenses</li> <li>- Peu d'arrestation</li> <li>- Attachement moins craintif et préoccupé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Généralement violent et moins sévère</li> <li>- Abus physiques et pathologiques moins présents</li> <li>- Attachement moins craintif et préoccupé</li> <li>- Moins jaloux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violent sexuellement</li> <li>- Violence sexuelle sévère</li> <li>- Utilisation de la force</li> <li>- Force leur partenaire au sexe oral, anal ou vaginal</li> <li>- Violence physique</li> <li>- Très jaloux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violent psychologiquement</li> <li>- Agressions sévères de tactiques psychologiques (destruction d'effets personnels)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Homme violent pathologique</li> <li>- Abusés durant leur enfance</li> <li>- Abus psychologiques, physiques et sexuels</li> <li>- Attachement moins sûr et plus préoccupé</li> <li>- Jalousie</li> </ul>

**Typologie non classable.** La typologie suivante possède moins de similarité avec les typologies décrites antérieurement et elle est donc plus difficilement associable. À noter qu'il s'agit de la première typologie qui a été publiée.

*Elbow.* Le premier à avoir publié une typologie est Elbow (cité dans Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994) qui, en 1977, a identifié quatre groupes d'hommes ayant des comportements violents. Le « chercheur d'approbation » a besoin de sa conjointe pour l'approuver et utilise la violence pour soutenir son image de lui-même. Le « défenseur » est dépendant de sa femme et la surprotège, mélangeant l'amour et la haine. L'« incorporateur » considère sa partenaire comme une partie de lui-même et a besoin d'elle pour se définir. Finalement, le « contrôleur » perçoit sa femme comme un objet qu'il contrôle et utilise la violence pour réaliser ce contrôle (Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994). Il est à noter qu'il y a peu d'informations au sujet de cette typologie dans la littérature.

En résumé, les différentes typologies existantes peuvent être divisées en trois grandes catégories en fonction des variables analysées pour les construire. Une première catégorie de typologies fonde ses analyses sur des caractéristiques contextuelles, notamment sur le type de violence, la sévérité et la fréquence de la violence ou encore les problèmes liés à la consommation et avec la justice. Une autre catégorie de typologies fonde sa recherche sur les caractéristiques de personnalité que présentent les hommes ayant des comportements violents. Une troisième catégorie de typologies fonde

ses différents sous-groupes sur une plus grande diversité de variables et utilise des caractéristiques contextuelles ainsi que de personnalité. Il est aussi possible d'observer que les auteurs utilisent différentes méthodes d'évaluation telles que des questionnaires auto-rapportés ou encore des entrevues pour bâtir leur typologie. Certains chercheurs basent leur typologie sur l'avis des femmes tandis que d'autres interrogent directement les hommes violents.

### **Pertinence et objectif de l'essai**

Plusieurs chercheurs ont tenté de mieux comprendre la violence conjugale ainsi que ceux qui la commettent. Plusieurs typologies ont été créées dans cet objectif afin de mettre en lumière ce qui les caractérise. Il est possible de constater, lors de l'analyse de ces typologies, que plusieurs d'entre elles se ressemblent de façon importante. En effet, bien que celles-ci soient créées depuis 1977, plusieurs noms de sous-groupes se ressemblent, plusieurs d'entre elles sont comparables et répétitives, ce qui peut mener à une certaine confusion. Certains auteurs vont même jusqu'à baser leur typologie directement à partir d'une typologie déjà existante. Dans la discussion, nous tenterons de mettre en commun ces diverses typologies afin de parvenir à une seule. Cette nouvelle typologie pourrait ainsi bénéficier de la richesse des études antérieures dû à la mise en commun de toutes ces recherches. L'objectif est de créer une typologie synthèse découlant de celles qui existent.

## Discussion

Dans cette section, une typologie sera dégagée de la synthèse des typologies présentées ultérieurement. Par la suite, le choix de ne pas avoir considéré certaines typologies dans la création de la typologie synthèse sera justifié. Les forces et les limites de l'essai seront également présentées. Finalement, des suggestions pour de futures études seront abordées.

### **Typologie synthèse**

La typologie synthèse a été construite notamment avec des caractéristiques contextuelles utilisées par les auteurs évoqués précédemment ainsi qu'avec des caractéristiques de personnalité. Les personnes visées par la violence telles que la conjointe, les enfants ou encore l'entourage de façon plus générale font partie des informations qui expliquent la différence entre les types d'hommes. Il y a aussi la fréquence de la violence, la sévérité de la violence ainsi que les types de la violence principalement utilisée, soit psychologique, physique ou sexuel. Les problèmes de dépendance à l'alcool, aux drogues ou aux jeux et la présence ou non d'arrestations sont aussi évalués. Nous considérons aussi d'autres caractéristiques telles que la violence vécue durant l'enfance, c'est-à-dire si l'homme violent a été témoin de violence conjugale ou a été lui-même victime de violence étant enfant. Le type de famille d'origine, soit rigide, la présence de disciplines ou de violence, le rejet de la part des parents, sera

considéré. La stabilité des relations amoureuses est un facteur qui varie d'un type à l'autre et qui est donc pris en considération.

Quant aux caractéristiques de personnalité, les traits de personnalité (passive, dépendante, antisociale, borderline et autres) présents chez les hommes ayant des comportements violents sont un aspect important qui différencie les groupes. La vision des rôles homme/femme, soit plus rigide ou plus souple, est aussi analysée. Le type d'attachement que ces hommes ont développé, soit craintif et préoccupé ou plus sûr, sera pris en compte. L'estime de soi, le niveau de dépression, de dépendance, de colère et de jalousie seront inclus dans les groupes. Finalement, le niveau de réactivité et les fréquences cardiaques sont ajoutés (voir Tableau 4 pour la description des caractéristiques contextuelles et de personnalité considérées dans la typologie synthèse).

Tableau 4

*Caractéristiques utilisées pour la construction de la typologie synthèse*

Caractéristiques	Options possibles
Personne visée par la violence	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Restreinte à la conjointe et les enfants</li> <li>- Personne en général</li> </ul>
Fréquence de la violence	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Peu fréquente</li> <li>- Fréquente</li> <li>- Par période (cyclique)</li> </ul>
Sévérité de la violence	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Moins sévère</li> <li>- Plus sévère</li> </ul>
Type de violence (principale)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Psychologique</li> <li>- Physique</li> <li>- Sexuelle</li> </ul>
Problèmes de dépendance (alcool, drogues et jeux)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Peu fréquents</li> <li>- Fréquents</li> </ul>
Arrestations policières	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Peu fréquentes</li> <li>- Fréquentes</li> </ul>
Violence durant l'enfance	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Absente</li> <li>- Niveau bas à modéré</li> <li>- Présence élevée</li> </ul>
Stabilité des relations amoureuses	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relations à plus long terme</li> <li>- Relations moins permanentes</li> <li>- Instables</li> </ul>
Traits de personnalité	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Passif, dépendant</li> <li>- Antisocial</li> <li>- Borderline</li> </ul>

Tableau 4

*Caractéristiques utilisées pour la construction de la typologie synthèse (suite)*

Caractéristiques	Options possibles
Vision des rôles homme/femme	- Rigide - Souple
Jalousie	- Présente - Peu présente
Dépendance affective	- Absente - Présente - Très présente
Estime de soi	- Adéquate - Bas niveau
Colère	- Difficulté à exprimer la colère - Peu de colère en général - Faible contrôle de l'agressivité - Grande agressivité
Symptômes dépressifs	- Bas niveau - Haut niveau
Réactivité	- Réactif - Proactif
Fréquences cardiaques	- Plus élevées lors de conflits conjugaux - Plus basses lors de conflits conjugaux

Lors de la synthèse des diverses typologies, il est possible de faire ressortir trois types d'hommes ayant des comportements violents. Ces trois groupes seront nommés ainsi : « abuseur intrafamilial », « abuseur global » et « abuseur instable ». Le choix du terme « abuseur » réfère à sa définition telle que présentée dans le dictionnaire : personne qui maltraite moralement, physiquement ou sexuellement une personne (Le petit Robert, 2014).

### **L'abuseur intrafamilial<sup>1</sup>**

Le premier type, nommé abuseur intrafamilial, restreint exclusivement sa violence à sa conjointe et à ses enfants. Les comportements violents ont une fréquence moindre que les deux autres types et avec une sévérité moindre. Le type de violence le plus utilisé par ce groupe d'hommes est la violence psychologique. La violence physique peut également être utilisée, mais de façon moins récurrente. Ce type d'homme a tendance à consommer de l'alcool ou de la drogue, mais moins fréquemment que les deux autres types. Il a très peu d'arrestation à son actif. Il est possible qu'il ait vécu de la violence durant son enfance d'une intensité située entre basse et modérée, mais provient d'une famille rigide et a vécu du rejet de la part de sa mère. Il a une stabilité plus grande dans ses relations amoureuses.

---

<sup>1</sup> Il est à noter que ce premier groupe est créé à partir des typologies suivantes : Brisson, 1981; Cadsky & Crawford, 1988; Chase et al., 2001; Chiffrieller & Hennessy, 2010; Dutton, 1996, 1998; Gondolf, 1988; Gondolf & White, 2001; Hamberger & Hastings, 1986; Hamberger et al., 1993; Hershorn & Rosenbaum, 1991; Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994; Langhinrichsen-Rohling et al., 2000; LaTaillade, Waltz, Jacobson, & Gottman, 1995; Saunders, 1992; Shields, McCall & Hanneke, 1988; Snyder & Fruchtman, 1981; Waltz et al., 2000.

Au niveau de la personnalité, l'abuseur intrafamilial est un homme ayant des traits de personnalité passive et dépendante, caractérisé par un comportement soumis et un besoin général et excessif d'être pris en charge par peur de la séparation. Il a une vision rigide des rôles homme/femme où la femme doit démontrer une certaine soumission à l'homme et demeurer dans le rôle qui lui est attribué, soit à l'éducation des enfants et au bon fonctionnement de la maison. La jalousie est présente chez lui, démontrant une certaine possessivité envers sa conjointe et une incapacité à tolérer la présence d'autres hommes. Il a tendance à être dépendant affectif de sa conjointe, mais a une estime de lui-même suffisamment adéquate. Ce type d'homme a de la difficulté à exprimer sa colère et est peu enclin à vivre beaucoup de colère. Il a un bas niveau de symptômes dépressifs. Finalement, ce type d'homme est associé aux hommes *réactifs* de Chase et al. (2001) et a des fréquences cardiaques plus élevées lors de conflits conjugaux selon Gottman et al. (1995).

En résumé, l'abuseur intrafamilial vise, par ses comportements violents, exclusivement sa famille avec une fréquence et une sévérité moindre. Il commet davantage de la violence psychologique et a peu de problèmes de dépendance et d'arrestation. Les traits de personnalité passive et dépendante lui sont associés. Il est peu enclin à exprimer sa colère.

### L'abuseur global<sup>1</sup>

Chez le deuxième type, nommé abuseur global, la violence qu'il fait subir vise sa partenaire et ses enfants, mais touche aussi les gens de façon générale. Les assauts qu'il commet sont plus fréquents et plus sévères que les autres groupes. Il utilise envers les autres tous les types de violence : sexuelle, psychologique et physique. Il consomme fréquemment de l'alcool ou de la drogue et a un grand nombre d'arrestations à son actif. On peut observer dans son enfance beaucoup de violence au sein de sa famille. Il y a une moins grande permanence dans la stabilité de ses relations.

Au niveau de la personnalité, ce type d'homme démontre de forts traits de personnalité antisociale caractérisés par une tendance générale à l'indifférence aux normes sociales, aux émotions et aux droits d'autrui ainsi que par un comportement impulsif et violent. Il possède une vision des rôles homme/femme rigide. Il est moins jaloux. Il a un bas niveau d'estime de soi. Ce type d'homme démontre un faible contrôle de son agressivité et une prédisposition génétique qui peut l'amener à avoir une propension à la colère. Il a un niveau bas de symptômes dépressifs. Finalement, ce type d'homme est associé aux hommes *proactifs* de Chase et al. (2001) et a des fréquences cardiaques plus basses lors de conflits conjugaux selon Gottman et al. (1995).

---

<sup>1</sup> Il est à noter que ce deuxième groupe est créé à partir des typologies suivantes : Brisson, 1981; Cadsky & Crawford, 1988; Chase et al., 2001; Chiffrieller & Hennessy, 2010; Dutton, 1996, 1998; Gondolf, 1988; Gondolf & White, 2001; Hamberger & Hastings, 1986; Hamberger et al., 1993; Hershorn & Rosenbaum, 1991; Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994; LaTaillade, Waltz, Jacobson, & Gottman, 1995; Saunders, 1992; Shields, McCall, & Hanneke, 1988; Waltz et al., 2000.

En résumé, l'abuseur global fait subir de la violence psychologique, physique et sexuelle de façon générale, fréquemment et sévèrement. Il consomme de la drogue ou de l'alcool et aurait des arrestations à son actif. Ce type d'homme démontre de forts traits de personnalité antisociale. Il est instable dans ses relations. Il a un faible contrôle de son agressivité et une prédisposition à la colère.

### **L'abuseur instable<sup>1</sup>**

Le troisième type d'homme est l'abuseur instable. Ce type d'homme vise majoritairement sa partenaire et ses enfants lorsqu'il fait preuve de comportements violents, mais peut aussi faire subir de la violence aux personnes en général. Il fait preuve de violence de façon cyclique, c'est-à-dire par période. Il est possible d'associer le cycle de la violence défini par le Gouvernement du Québec (2012) à ce type d'homme violent. La sévérité de cette violence serait élevée. Il fait subir tous les types de violence : psychologique, physique et sexuelle. Il a des problèmes de dépendance (alcool, drogues) et des arrestations à son actif. Il y a présence de violence durant son enfance et aurait vécu du rejet de la part de ses parents.

Au niveau de la personnalité, on observe de forts traits de personnalité borderline caractérisés principalement par l'instabilité importante dans les relations interpersonnelles, dans l'image et l'identité de soi, dans les émotions et dans

---

<sup>1</sup> Il est à noter que ce troisième groupe est créé à partir des typologies suivantes : Dutton, 1996, 1998; Hamberger & Hastings, 1986; Hamberger et al., 1993; Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994; Saunders, 1992.

l'impulsivité. Il fait preuve d'un haut niveau de dépendance, de colère et de symptômes dépressifs. Il possède une vision des rôles homme/femme rigide. Il vit des relations instables et ressent régulièrement de la jalousie, sentiments négatifs d'insécurité concernant la crainte de perdre sa valeur personnelle et l'être aimé au profit d'un autre.

En résumé, l'abuseur instable vise majoritairement sa partenaire et ses enfants avec une violence psychologique, physique et sexuelle, sévère et cyclique. Il a des problèmes de dépendance et a des arrestations à son actif. On observe de forts traits de personnalité borderline et a un haut niveau de dépendance, de colère et de dépression. Il vit des relations instables.

Le Tableau 5 présente les caractéristiques contextuelles et les caractéristiques de personnalité principales qui définissent chacun des groupes de la typologie synthèse.

Tableau 5

*Caractéristiques des trois groupes de la typologie synthèse*

Caractéristiques/Types	Abuseur intrafamilial	Abuseur global	Abuseur instable
Personne visée par la violence	Restreinte à la conjointe et les enfants	Conjointe, enfants et personne en général	Conjointe, enfants et personne en général
Fréquence de la violence	Peu fréquente	Fréquente	Par période (cyclique)
Sévérité de la violence	Moins sévère	Plus sévère	Plus sévère
Type de violence (principale)	Psychologique	Psychologique, physique et sexuelle	Psychologique, physique et sexuelle
Problèmes de dépendance (alcool, drogues et jeux)	Peu fréquents	Fréquents	Fréquents
Arrestations policières	Peu fréquentes	Fréquentes	Fréquentes
Violence durant l'enfance	Bas à modéré, famille rigide	Présence élevée	Présence élevée
Stabilité des relations amoureuses	Relations à plus long terme	Relations moins permanentes	Instables
Traits de personnalité	Personnalité passive et dépendante	Personnalité antisociale	Personnalité borderline
Vision rôle homme/femme	Rigide	Rigide	Rigide
Jalousie	Présente	Peu présente	Présente
Dépendance affective	Présente	Absente	Très présente
Estime de soi	Adéquate	Bas niveau	Non applicable
Colère	Difficulté à exprimer la colère	Faible contrôle de l'agressivité, prédisposition à la colère	Expression d'une grande agressivité
Symptômes dépressifs	Bas niveau	Bas niveau	Haut niveau
Réactivité	Réactif	Proactif	Non applicable
Fréquences cardiaques	Plus élevées lors de conflits conjugaux	Plus basses lors de conflits conjugaux	Non applicable

### Typologies non considérées

Certaines typologies n'ont pas pu être intégrées à cette synthèse dû à l'analyse de caractéristiques différentes de celles observées par les autres chercheurs et difficiles à mettre en lien avec celles-ci. Dans un premier temps, la typologie de Snyder et Fruchtman (1981) n'a pu être associée aux autres typologies, car ce sont plutôt les femmes victimes de violence conjugale qui sont évaluées dans leurs études. Nous avons tout de même des informations concernant leur conjoint, mais de manière indirecte, ce qui crée la difficulté de les intégrer dans la typologie synthèse. De plus, l'information disponible est peu détaillée. Ensuite, la typologie d'Elbow (1977, cité dans Holtzworth-Monroe & Stuart, 1994) est une des premières typologies créées et tend davantage à caractériser le lien entre l'homme et sa conjointe et rapporte très peu de caractéristiques de l'homme violent. Il y a également peu d'informations sur cette typologie dans la littérature. La typologie de Simpson et al. (2007) se base essentiellement sur le degré de violence que les hommes font subir. Il analyse les possibilités qu'une escalade de la violence survienne, variable non observée par les autres chercheurs. Trop peu d'informations sont fournies afin de bien jumeler ces trois classes aux autres typologies. Par ailleurs, Johnson et Ferraro (2000), dans leur typologie, réalisent l'analyse de la réciprocité de la violence et parlent davantage du couple plutôt que de l'homme violent. En effet, ils font référence à comment se manifeste la violence plutôt qu'aux caractéristiques propres de l'homme, ce qui amène une difficulté à intégrer leur typologie à la typologie synthèse. Enfin, le sous-groupe *violent sexuellement* de la typologie de Chiffrieller et Hennessy (2010) n'a pas été intégré. Ces auteurs sont les seuls à créer un

groupe spécifiquement pour les hommes faisant subir de la violence sexuelle à leur conjointe et cela nécessiterait donc davantage d'élaboration expliquant ce choix.

### **Forces et limites de l'essai et futures études**

Une des forces de l'essai est qu'il permet de répertorier et d'intégrer la majorité des typologies existantes. La réalisation d'une typologie synthèse permet d'avoir accès à un référent dans le domaine considérant la grande quantité d'articles sur le sujet. Cela peut permettre aux cliniciens qui travaillent dans le domaine de mieux identifier leurs clients.

Soulignons également l'intérêt des typologies en ce qui a trait au choix ainsi qu'à l'élaboration des traitements destinés aux hommes violents. Il a été observé par les chercheurs que les différents sous-groupes réagissent différemment aux traitements. Par exemple, Dutton (1996) rapporte entre autres que les hommes psychopathes (abuseur global) représentent environ 40 % des hommes dans les groupes de traitement et qu'ils ne tirent habituellement aucun enseignement de leurs erreurs passées. Ils répondent donc très mal à la thérapie. Les hommes cycliques à humeur instable (abuseur instable) répondraient de façon adéquate aux thérapies de groupe, mais sur une longue période. Ces exemples démontrent donc la pertinence de connaître le type d'homme violent afin d'adapter un traitement plus efficace et non nuisible. La dimension du niveau de dangerosité des différents sous-groupes n'est aussi pas à négliger dans le choix et l'élaboration des traitements leur étant destinés.

Cela permet aussi aux chercheurs d'avoir accès à une typologie synthèse qui pourrait favoriser des recherches sur le sujet. Toutefois, un des grands défis de l'analyse des typologies est que celles-ci sont construites à partir d'éléments différents. La plupart d'entre elles sont construites à partir d'informations obtenues auprès des hommes violents tandis que certaines proviennent aussi des femmes victimes. Les échantillons varient aussi, étant parfois grands et parfois très petits. Les outils utilisés pour recueillir l'information sont différents, soit avec des questionnaires ou des entrevues. Il est à noter que les auteurs ne s'appuient pas clairement sur des modèles explicatifs afin de construire leur typologie. Aussi, les variables analysées diffèrent d'une typologie à l'autre, elles sont soit basées sur des caractéristiques contextuelles ou de personnalité ou encore les deux. Une étude plus approfondie de ces différences au niveau de la conception de chaque typologie s'avèrerait intéressante. Aussi, cet essai est théorique et ne fournit donc aucune donnée empirique associée à la typologie synthèse créée. Pour les futures recherches, il pourrait donc être intéressant de mesurer de manière rigoureuse la cohérence et la validité de cette typologie synthèse auprès d'hommes qui ont exercé la violence conjugale, qu'ils aient été judiciairisés ou non.

## **Conclusion**

Dans la littérature, plusieurs typologies ont été créées dans l'objectif de mettre en lumière ce qui caractérise les hommes violents envers leur conjointe. Il est possible de constater, lors de l'analyse de ces typologies, que plusieurs d'entre elles se ressemblent de façon importante. L'objectif de cette étude était donc d'analyser les diverses typologies existantes et de créer une typologie synthèse. Lors de ces comparaisons, il a été possible de faire ressortir trois types d'hommes ayant des comportements violents qui ont été nommés : abuseur intrafamilial, abuseur global et abuseur instable. La typologie synthèse a été construite à partir des caractéristiques contextuelles et de personnalité utilisées par les auteurs dans leur propre typologie.

Un apport de cet essai est de répertorier toutes les typologies existantes et de réaliser une typologie synthèse qui permet d'avoir accès à un référent dans un domaine où la littérature abonde. Dans les années futures, il serait pertinent de tester plus spécifiquement la typologie synthèse en collaboration avec des organismes qui travaillent auprès de ces hommes. Il pourrait aussi être important de développer des traitements en fonction des différents types d'hommes violents afin de considérer l'hétérogénéité du phénomène de la violence conjugale. En effet, ce type de violence survient dans des contextes variés et chez des couples qui le sont tout autant.

## Références

- American Psychiatric Association. (2004). DSM-IV-TR : *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (Traduction française par J. D. Guelfi). Paris : Masson.
- Audet, J. (2002). *Violence conjugale : comment des intervenants dans une communauté algonquine la conçoivent, l'expliquent et envisagent l'intervention auprès des conjoints violents* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal, QC.
- Becker, E. (2008). Transmission, loyautés et maltraitance à l'enfance. *La psychiatrie de l'enfant*, 51, 43-72.
- Cadsky, O., & Crawford, M. (1988). Establishing batterer typologies in a clinical sample of men who assault their female partners. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 7, 119-128.
- Ceasar, P. L. (1988). Exposure to violence in the families of origin among wife abusers and maritally nonviolent men. *Violence and Victims*, 3, 49-64.
- Chamberland, C. (2003). *Violence parentale et violence conjugale, des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chase, K. A., O'Leary, K. D., & Heyman, R. E. (2001). Categorizing partner-violent men within the reactive-proactive typology model. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 69, 567-572.
- Chiffrieller, S. H., & Hennessy, J. J. (2010). An empirically generated typology of men who batter. *Victims & Offenders*, 5, 1-24.
- Comité canadien sur la violence faite aux femmes. (1993). Rapport final. *Un nouvel horizon : éliminer la violence, atteindre l'égalité*. Canada.
- Debigaré, J. (1995). *L'intimité*. Montréal : Éditions du Méridien.
- Dubreucq, J.-L., Joyal, C., & Millaud, F. (2005). Risque de violence et troubles mentaux graves. *Annales médico psychologiques* 163, 852-865.
- Dutton, D. (1996). *De la violence dans le couple*. Paris : Bayard éditions.

- Dutton, D. (1998). *The abusive personality, violence and control in intimate relationships*. New York, London: The Guilford Press.
- Gelles, R. J. (1997). *Intimate violence in families* (3<sup>e</sup> éd.). Newbury Park, CA: Sage publications.
- Gondolf, E. W. (1988). Who are those guys? Toward a behavioral typology of batterers. *Violence and Victims*, 3(3), 187.
- Gondolf, E. W., & White, R. J. (2001). Batterer program participants who repeatedly reassault: Psychopathic tendencies and other disorders. *Journal of Interpersonal Violence*, 16, 361-380.
- Gottman, J., Jacobson, N., Rushe, R., Shortt, J., Babcock, J., Taillade, J., & Waltz, J. (1995). The relationship between heart rate reactivity, emotionally aggressive behavior, and general violence in batterers. *Journal of Family Psychology*, 9(3), 227-248.
- Gouvernement du Québec. (2012). *Statistiques 2011 sur la criminalité commise dans un contexte conjugal au Québec*. Repéré à <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-statistiques-police/statistiques-violence-conjugale/statistiques-violenceconjugale/violence-conjugale-2011/10353/10405.html>
- Hamberger, L. K., & Hastings, J. E. (1986). Personality correlates of men who abuse their partners: A cross-validation study. *Journal of Family Violence*, 1, 323- 341.
- Hamberger, L. K., & Hastings, J. E. (1991). Personality correlates of men who batter and nonviolent men: Some continuities and discontinuities. *Journal of Family Violence*, 6, 131-147.
- Hamberger, L. K., Lohr, J. M., Bonge, D., & Tolin, D. F. (1996). A large sample empirical typology of male spouse abusers and its relationship to dimensions of abuse. *Violence and Victims*, 11, 277-292.
- Hershorn, M., & Rosenbaum, A. (1991). Over-versus undercontrolled hostility: Application of the construct to the classification of maritally violent men. *Violence and Victims*, 6, 151-158.
- Hirigoyen, M. F. (2005). *Femmes sous emprise : les ressorts de la violence dans le couple*. France : Oh! Éditions.

- Holtzworth-Monroe, A., Bates, L., Smutzler, N., & Sandin, E. A. (1997). A brief review of the research on husband violence. Part I: Maritally violent versus non-violent men. *Aggression and Violent Behavior, 2*, 65-69.
- Holtzworth-Monroe, A., Meehan, J. C., Herron, K., Rehman, U., & Stuart, G. L. (2000). Testing the Holtzworth-Monroe and Stuart (1994) batterer typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 68*, 1000-1019.
- Holtzworth-Monroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*(3), 476-497.
- Johnson, M. P., & Ferraro, K. J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s: Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family, 62*, 948-963.
- Kaufman, J., & Zigler, E. (1993). The intergenerational transmission of abuse is overstated. Dans R. J. Gelles & D. R. Loseke (Éds), *Current Controversies on Family Violence* (pp. 209-221). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Kelly, B. J., & Johnson, P. M. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence: research update and implications for interventions. *Family Court Review, 46*(3), 249-266. doi: 10.1111/j.1744-1617.2008.00215.x
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., & Lussier, Y. (2006). Trajectoires de comportements de violence psychologique des couples de la population générale. *Revue québécoise de psychologie, 27*(1), 185-202.
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2005). Violence conjugale : uniformité ou diversité? *Psychologie Québec, 2*, 20-23.
- Langhinrichsen-Rohling, J., Huss, M. T., & Ramsey, S. (2000). The clinical utility of batterer typologies. *Journal of Family Violence, 15*, 37-53.
- Le petit Robert. (2014). *Le petit Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaire LeRobert.
- McLeod, L. (1987). *Pour de vraies amours : prévenir la violence conjugale*. Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 191 p.
- ONU. (1993). *Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes*, A/RES/48/104.
- Rinfret-Raynor, M., Ouellet, F., Cantin, S., & Clément, M. (1996). Unis pour le meilleur mais surtout pour le pire : la violence conjugale. *Interface, 17*(5), 29-37.

- Riou, D. A., Chamberland, C., & Rinfret-Raynor, M. (1996). Conduites à caractère violent à l'endroit des conjointes. Dans C. Lavallée, M. Clarksen, & L. Chénard (Éds), *Conduites à caractère violent dans la résolution de conflit entre proches* (pp. 77-134). Montréal : Santé Québec.
- Rosen, K. H, Stith, S. M., Few, A. L, & Daly, K. L. (2005). A qualitative investigation of Johnson's topology. *Violence and Victims, 20*(3), 319-334.
- Saunders, D. G. (1992). A typology of men who batter: Three types derived from cluster analysis. *American Journal of Orthopsychiatry, 62*, 264-275.
- Shields, N. M., McCall, G. J., & Hanneke, C. R. (1988). Patterns of family and non family violence: Violent husbands and violent men. *Violence and Victims, 3*, 83-97.
- Simpson, L. E., Doss, B. D, Wheeler, J., & Christensen, A. (2007). Relationship violence among couples seeking therapy: Common couple violence or battering?. *Journal of Marital and Family Therapy, 33*, 270-283.
- Snyder, D. K., & Fruchtman, L. A. (1981). Differential patterns of wife abuse: A data-based typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49*, 878-885.
- Statistique Canada. (2011). *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2011*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/85-224-x2010000-fra.pdf>. Ottawa : Centre canadien de la statistique juridique.
- Stewart L., Hill, J., & Cripps, J. (2014). *Le traitement en violence familiale dans les milieux correctionnels*. Repéré à [http://www.csc-scc.gc.ca/recherche/com2000-chap\\_13-fra.shtml](http://www.csc-scc.gc.ca/recherche/com2000-chap_13-fra.shtml).
- Stoops, C. (2003). *Testing of a behavior-based typology of men who batter within an urban criminal justice sample* (Thèse de doctorat inédite). Université de l'Illinois à Chicago, US.
- Straus, M. A. (2011) Gender symmetry and mutuality in perpetration of clinical-level partner violence: Empirical evidence and implications for prevention and treatment. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 279-288.
- Straus, M. A., & Lincoln, A. J. (1985). A conceptual framework for understanding crime and the family. Dans A. J. Lincoln & M. A. Straus (Éds), *Crime and the family* (pp. 5-23). New York: CC. Thomas.
- Waltz, J., Babcock, J. C., Jacobson, N. S., & Gottman, J. M. (2000). Testing a typology of batterers. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 68*, 658-669.

Wright, J., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2008). *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Québec : Presses universitaires du Québec.

Wright, J., & Sabourin, S. (1985). *L'intervention auprès du couple : diagnostic et traitement*. St-Damase, Québec : Éditions Consultation, 196 pages.